



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale -
Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr>



MEMOIRE présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

Eve COLOMBIER
Claire PELLISSA

**RECHERCHE DE CRITERES DE L'EFFICACITE DES
INTERACTIONS ENTRE UNE PERSONNE APHASIQUE ET
SES PARTENAIRES DE COMMUNICATION :**
UNE ETUDE DE CAS

Directeur de Mémoire

Valérie FERRERO
Anne PEILLON

Membres du Jury

Annick DUCHENE
Christine TIRABOSCHI-CHOSSON
Frédérique GARCIA-LAFAY

Date de Soutenance
30 Juin 2016



MEMOIRE présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

Eve COLOMBIER
Claire PELLISSA

**RECHERCHE DE CRITERES DE L'EFFICACITE DES
INTERACTIONS ENTRE UNE PERSONNE APHASIQUE ET
SES PARTENAIRES DE COMMUNICATION :**
UNE ETUDE DE CAS

Directeur de Mémoire

Valérie FERRERO
Anne PEILLON

Membres du Jury

Annick DUCHENE
Christine TIRABOSCHI-CHOSSON
Frédérique GARCIA-LAFAY

Date de Soutenance
30 Juin 2016

1. UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON 1

Président
Pr. FLEURY Frédéric

Vice-président CFVU
Pr. CHEVALIER Philippe

Président du Conseil Académique
Pr. BEN HADID Hamda

Vice-président CS
M. VALLEE Fabrice

Vice-président CA
Pr. REVEL Didier

Directeur Général des Services
M. HELLEU Alain

1.1 Secteur Santé :

U.F.R. de Médecine Lyon Est
Directeur **Pr. ETIENNE Jérôme**

U.F.R d'Odontologie
Directeur **Pr. BOURGEOIS Denis**

U.F.R de Médecine et de
maïeutique - Lyon-Sud Charles
Mérieux
Directeur **Pr. BURILLON Carole**

Institut des Sciences Pharmaceutiques
et Biologiques
Directeur **Pr. VINCIGUERRA Christine**

Institut des Sciences et Techniques de
la Réadaptation
Directeur **Dr. PERROT Xavier**

Comité de Coordination des
Etudes Médicales (C.C.E.M.)
Pr. ETIENNE Jérôme

Département de Formation et Centre
de Recherche en Biologie Humaine
Directeur **Pr. SCHOTT Anne-Marie**

1.2 Secteur Sciences et Technologies :

U.F.R. de Sciences et Technologies
Directeur **M. DE MARCHI Fabien**

Ecole Supérieure du Professorat et de
l'Education
Directeur **M. MOUGNIOTTE Alain**

U.F.R. de Sciences et Techniques
des Activités Physiques et Sportives
(S.T.A.P.S.)
Directeur **M. VANPOULLE Yannick**

POLYTECH LYON
Directeur **M. PERRIN Emmanuel**

Institut des Sciences Financières et
d'Assurance (I.S.F.A.)
Directeur **M. LEBOISNE Nicolas**

Ecole Supérieure de Chimie Physique
Electronique de Lyon (ESCPE)
Directeur **M. PIGNAULT Gérard**

Observatoire Astronomique de Lyon
Directeur **Mme DANIEL Isabelle**

IUT LYON 1
Directeur **M. VITON Christophe**

2. INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA READAPTATION

Directeur ISTR : **Dr Xavier PERROT**

FORMATION ORTHOPHONIE

Directeur de la formation

Agnès BO

Professeur Associé

Responsable des mémoires de recherche

Agnès WITKO

M.C.U. en Sciences du Langage

Responsables de la formation clinique

Claire GENTIL

Fanny GUILLON

Chargées de l'évaluation des aptitudes aux études
en vue du certificat de capacité en orthophonie

Anne PEILLON, *M.C.U. Associé*

Solveig CHAPUIS

Responsable de la formation continue

Maud FERROUILLET-DURAND

Secrétariat de direction et de scolarité

Bertille GOYARD

Ines GOUDJIL

Delphine MONTAZEL

REMERCIEMENTS

Nous remercions sincèrement toutes les personnes qui nous ont accompagnées tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Nous remercions nos maîtres de mémoire, Valérie Ferrero et Anne Peillon pour leur disponibilité, leur écoute attentive, leurs conseils rigoureux, leur bienveillance et leurs encouragements.

Nous remercions chaleureusement les participantes de notre étude : Mme PA. ainsi que Mme O., Mme S. et Mme A. pour avoir accepté de participer à ce travail de recherche avec tant d'enthousiasme et d'implication. Nous leur sommes très reconnaissantes de nous avoir accueillies et fait confiance.

Nous tenons à remercier Véronique qui nous a permis de rencontrer Mme PA.

Merci à Lucie Beauvais pour son investissement et ses conseils méthodologiques précieux.

Merci à nos mannequins d'un jour qui nous ont aidées de bon cœur à créer notre matériel d'expérimentation.

Nous tenons à remercier nos collègues de la promotion 2016 pour ce chemin parcouru tous ensemble et plus particulièrement nos amies pour ces quatre années inoubliables.

Un grand merci à nos proches : nos parents, Clémence, Aurore, Hugo ainsi que nos amis pour leur patience et leur soutien confiant et chaleureux.

Merci à ma binôme et réciproquement...

SOMMAIRE

1. UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON 1	4
2. INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA READAPTATION	5
Directeur ISTR : Dr Xavier PERROT	5
FORMATION ORTHOPHONIE	5
REMERCIEMENTS	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION	10
PARTIE THEORIQUE	11
I Aphasie et communication	12
1 Qu'est-ce que la communication ?.....	12
2 Qu'est-ce que l'aphasie ?	13
3 L'évolution des approches dans la prise en charge de l'aphasie	14
II La collaboration au cœur d'une communication efficace	15
1 La notion de compétence : de Chomsky à Hymes, une focalisation individuelle	15
2 La collaboration comme condition de l'aboutissement de l'échange : une focalisation collaborative et des stratégies de collaboration	17
3 La notion d'efficacité de la communication	21
III Evaluation fonctionnelle de l'efficacité communicative	22
1 La P.A.C.E.: Promoting Aphasics' Communicative Effectiveness.....	22
2 L'Analyse Conversationnelle (AC) appliquée à l'aphasie pour évaluer les stratégies efficaces d'une communication aphasique.....	23
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	26
PARTIE EXPERIMENTATION.....	29
I Participants	30
1 La personne aphasique.....	30
2 Le choix des partenaires de communication.....	31
II Matériel.....	32
1 Pour l'expérimentation	32
2 Pour le recueil de données.....	33
3 Pour l'analyse	33
III Procédure	34
1 Pré-expérimentation	34
2 Expérimentation	35

3	Recueil des résultats.....	36
4	Analyses.....	36
5	Retours aux participantes de l'étude	39
	PRESENTATION DES RESULTATS.....	41
I	Représentations subjectives des participantes sur la notion d'efficacité	42
II	Accord entre les participantes	43
III	Hypothèses principales	44
1	La durée de l'échange	44
2	Le nombre de tours de parole.....	44
3	Le nombre d'erreurs de désignation	44
IV	Hypothèses secondaires	44
1	Résultats des analyses statistiques à l'échelle de l'ensemble des dyades.....	44
2	Résultats des analyses descriptives et qualitatives à l'échelle de chaque dyade.....	46
	DISCUSSION DES RESULTATS.....	55
I	Interprétation des résultats.....	56
1	L'accord entre les participantes	56
2	Validation des hypothèses principales	56
3	Validation des hypothèses secondaires	57
II	Retours aux participantes.....	65
III	Intérêts et limites.....	66
1	Intérêts	66
2	Limites	67
IV	Perspectives	69
V	Apports personnels.....	69
	CONCLUSION.....	70
	REFERENCES.....	71
	ANNEXES.....	74
	Annexe I: Compte-rendu du dernier bilan orthophonique de Mme PA.	75
	Annexe II : Aperçu du matériel créé pour les situations de communication dérivées de la P.A.C.E.	80
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	82
	TABLE DES MATIERES	83

SUMMARY

Aphasia is a trouble of communication that prevents patients from being able to speak and to express themselves fluently and effectively. Aphasia impacts not only the aphasic person but also relatives. Its consequences disrupt daily life and daily communication. This research work aims at finding some conversational criteria linked with the effectiveness of an exchange between an aphasic person and his conversational partners.

From the participants' assessment of exchange's communicative effectiveness and thanks to conversational analysis, we studied three situations of communication according to P.A.C.E. approach (Promoting Aphasics' Communicative Effectiveness, 1981). An aphasic person participated in a situation of interaction with one of his speech therapist, a sister and a friend. Each participant had to assess their communicative effectiveness for each exchange. Every conversational exchange has been recorded in order to create a corpus and to analyse some conversational criteria. We have drawn a parallel between the conversational criteria and the participants' assessments of their communicative effectiveness.

Our results underline that the exchanges assessed the most effective, compared to the less effective, are defined by a short interaction with few turn taking and few misunderstandings.

Other conversational criteria are evidence that there is an intense collaboration between the aphasic person and his conversational partners. This co-operation seems to be linked with the assessment of effectiveness: the less estimated effective exchanges are composed of much more conversational criteria pointing out collaboration than the more estimated effective exchanges.

Our results highlight the variability of the conversational criteria identified in effective exchange. Our results are worthy only concerning these participants in interaction in these very situations of communication. The duplication and adaptation of this research work with a more ecologic situation of communication would be interesting in order to find conversational criteria closer to reality and to help conversational partners adjust themselves to the aphasic person.

KEY-WORDS

Aphasia – Effectiveness – Conversational Analysis - Conversational partner – Pragmatic approach – Feeling – Collaboration

INTRODUCTION

L'aphasie est à l'origine d'un réel bouleversement dans la vie des personnes aphasiques et de leurs proches. Les difficultés langagières des personnes aphasiques modifient leur communication et altèrent leur qualité de vie.

La prise en charge orthophonique tend à réduire les déficits langagiers mais également, dans une perspective plus fonctionnelle, à améliorer la communication de la personne aphasique avec ses partenaires du quotidien.

Lors de nos différents stages, nos rencontres avec des personnes aphasiques nous ont permis de constater que, malgré de réels progrès sur le plan langagier, elles n'étaient pas satisfaites de leur communication et en réelle souffrance au quotidien. Parallèlement, nous avons découvert les courants pragmatique et écologique dans la prise en charge de l'aphasie et avons souhaité inscrire notre travail de recherche dans ce domaine. Dans cette optique, le partenariat avec l'entourage pour améliorer l'efficacité de la communication a retenu notre attention. La notion même d'efficacité dans les interactions aphasiques nous a interrogées. Nous nous sommes demandé quels pouvaient être les critères de l'efficacité dans ces échanges fortement perturbés par la pathologie de l'aphasie.

Nous nous sommes intéressées à l'analyse conversationnelle pour rechercher ces critères. Nous avons ensuite réfléchi à une situation de communication se rapprochant d'une conversation mais permettant de cadrer des échanges et avons retenu une approche P.A.C.E. Nous souhaitons que les participants de notre étude puissent évaluer l'efficacité de leurs échanges. Il nous a semblé important de partir du jugement d'efficacité des participants pour rechercher d'éventuels critères d'efficacité. L'efficacité ressentie des participants, subjective, devait donc être notre point de départ avant de rechercher des critères plus objectifs avec l'analyse conversationnelle.

Ces réflexions nous ont amenées à nous interroger sur la possibilité de relever des indices conversationnels liés à l'efficacité ressentie par une personne aphasique et par ses partenaires de communication.

En premier lieu, ce mémoire tend à développer les concepts de l'aphasie, de la communication, de la collaboration et tente de définir des notions comme l'efficacité communicative et son évaluation. Notre problématique, fil conducteur de ce travail de recherche, ainsi que nos hypothèses sont ensuite exposées. Nous détaillons ensuite notre démarche expérimentale. Puis, nos résultats sont discutés au regard de la littérature. La discussion permet de répondre à nos hypothèses et à notre problématique, de critiquer notre travail de recherche, d'en souligner les intérêts et d'ouvrir de nouvelles perspectives.

Chapitre I

PARTIE THEORIQUE

I Aphasie et communication

1 Qu'est-ce que la communication ?

1.1 Des modèles théoriques de la communication

Brassac (2000) envisage la communication comme "une construction collective d'une production pouvant être verbale ou non verbale". Cet auteur emploie le terme de «communiacion ».

Pour Rousseaux, Bénèche et Cortiana (2014), la communication dépasse largement la simple transmission d'information et est "un comportement social, qui fait participer des acteurs avec comme objectif de modifier l'état mental de l'interlocuteur".

1.1.1 Les modèles de la communication

Plusieurs modèles de la communication ont été développés. Les premières conceptions de la communication (Shannon et Weaver, 1949) soulignent la linéarité de la transmission d'information et attribuent un rôle passif au partenaire de communication qui reçoit le message. Jakobson (1963) souligne le rôle du contexte et du partenaire de communication dans cette transmission d'information. Avec l'école de Palo Alto, Watzlawick (1972) envisage la communication comme un système circulaire. Chaque participant communicationnel est alors actif dans l'échange et fait preuve d'ajustement face à son partenaire de communication. La communication relève de deux dimensions : une dimension transactionnelle et une dimension interactionnelle que Kerbrat-Orecchioni (1986) définit respectivement sous le nom de fonction de contenu et de fonction de relation.

1.2 La communication : des échanges verbaux, non verbaux et paraverbaux

La communication est verbale, non verbale et paraverbale, donc multicanale.

1.2.1 La communication verbale

La communication verbale est composée du matériel verbal, c'est-à-dire de toutes les unités relevant de la langue (phonologiques, lexicales, morphosyntaxiques) à l'oral ou à l'écrit (Kerbrat-Orecchioni, 1996).

1.2.2 La communication non verbale

La communication non verbale est composée du matériel non verbal, c'est-à-dire de toutes les unités qui accompagnent les unités linguistiques et qui sont transmises par le canal visuel comme les mimiques, les regards et les gestes mais aussi les attitudes et les postures (Kerbrat-Orecchioni, 1996). Ces unités non verbales, en lien ou non avec le matériel verbal, créent du sens.

Les regards, par exemple, permettent entre autres de prendre ou de rendre le tour de parole, de maintenir l'attention, de demander de l'aide, de s'ajuster et de vérifier la compréhension du message. Le désengagement du regard peut signifier selon Goodwin (1995) une recherche solitaire du mot manquant.

Quant aux gestes, leur signification est à comprendre en contexte car ceux-ci peuvent révéler les sincères intentions des locuteurs (Rousseaux et al., 2014). Ils sont nécessaires,

complémentaires, indépendants ou contradictoires vis-à-vis de la parole produite ; ils précèdent et facilitent l'énonciation d'après Cosnier (1992).

Cosnier (1996) distingue deux grandes catégories de gestes :

- ✓ les gestes extra-communicatifs sont des gestes de confort.
- ✓ les gestes communicatifs participent à l'énonciation et ont de nombreuses fonctions communicatives. Parmi les gestes communicatifs, il existe plusieurs sous catégories (Cosnier, 1996) :
 - les quasi-linguistiques se substituent à la parole. C'est le cas des gestes conventionnels (le geste de salutation par exemple).
 - les co-verbaux accompagnent la parole. Ils peuvent être référentiels (c'est le cas des gestes déictiques et des gestes illustratifs) ou expressifs (c'est le cas des mimiques faciales qui ont une forte composante affectivo-émotionnelle).
 - les synchronisateurs assurent la coordination et la régulation de l'interaction. C'est le cas des régulateurs non verbaux (comme l'index levé pour garder le tour de parole par exemple).

1.2.3 La communication paraverbale

La communication paraverbale est composée du matériel paraverbal, c'est-à-dire de toutes les unités qui accompagnent les unités linguistiques et qui sont transmises par le canal auditif comme l'intonation, les pauses, les modifications de débit ou d'intensité (Kerbrat-Orecchioni, 1996).

Ces ressources verbales, non verbales et paraverbales sont essentielles pour la communication. Elles sont représentatives des affects des interlocuteurs et de la relation interpersonnelle que les interlocuteurs entretiennent (Kerbrat-Orecchioni, 1986 et 1996).

2 Qu'est-ce que l'aphasie ?

L'aphasie représente « l'ensemble des désorganisations du langage provoquées par une lésion cérébrale acquise touchant tout ou une partie des aires du langage » d'après Roch Lecours et Lhermitte (1979). Selon Kagan (1995), les troubles acquis du langage dus aux lésions cérébrales masquent la compétence normalement révélée à travers la conversation. L'impact psychosocial de l'aphasie est à considérer et à prendre en soin comme les déficits langagiers.

La classification internationale du fonctionnement (CIF) décrit l'aphasie en termes de fonctionnement, de handicap et de facteurs contextuels (OMS, 2001).

2.1 Fonctions organiques et structures anatomiques

Selon la CIF, les altérations anatomiques et les altérations des fonctions organiques et physiologiques constituent des déficiences.

Les altérations anatomiques sont des lésions cérébrales affectant certaines zones cérébrales langagières dans l'hémisphère gauche (Peskine et Pradat-Diehl, 2007) dues à un accident vasculaire cérébral (AVC), à un traumatisme crânien, à une pathologie neuro-dégénérative, à une infection ou à une tumeur cérébrale. Les classifications centrées sur les déficiences anatomiques distinguent les aphasies antérieures des aphasies postérieures selon la localisation des lésions cérébrales.

Les dysfonctionnements organiques peuvent concerner les différentes composantes langagières : le lexique, la phonologie, la morphosyntaxe, le discours et la pragmatique. (Mazaux, Nespoulous, Pradat Diehl et Brun, 2007) Les classifications selon les dysfonctionnements s'accordent à distinguer les aphasies fluentes des aphasies non fluentes en comparaison au débit verbal ordinaire.

2.2 Activités et participation

Selon la CIF, ces déficiences sont à l'origine de limitations d'activités et de restrictions de participation.

L'aphasie engendre des limitations d'activités langagières et des restrictions dans la participation aux conversations qui constituent un handicap social altérant la qualité de vie des personnes aphasiques et de leur entourage (Kagan, 1993). En effet, les relations sociales des personnes aphasiques ainsi que les interactions avec leurs partenaires de communication sont réduites (Lyon, 1992). Les conséquences psychosociales sont multiples: l'isolement, la dépression, la perte de l'estime de soi, la dévalorisation, le repli, l'angoisse, la frustration, l'agacement et le sentiment de dépendance. Le sentiment de compétence et le statut de locuteur compétent sont menacés par l'aphasie.

Le plaisir de communiquer est altéré face à la perte d'efficacité communicative. Les statuts familiaux, sociaux et professionnels des personnes aphasiques sont également perturbés.

Ainsi, les conséquences de l'aphasie ne sont pas seulement communicationnelles mais aussi sociales. (Rousseaux et al., 2014).

2.3 Facteurs contextuels

Selon la CIF, les facteurs contextuels représentent le cadre de vie d'une personne. Des facteurs environnementaux se distinguent de facteurs personnels.

Les facteurs environnementaux renvoient à l'entourage de la personne aphasique et à ses stratégies de communication. Les facteurs personnels font référence aux modes d'adaptation propres à la personne aphasique. Ces facteurs interagissent avec les fonctions, les activités et la participation des personnes aphasiques. Par exemple, la participation d'un interlocuteur aphasique peut être accrue au quotidien grâce à des stratégies de compensation efficaces de l'entourage ou de la personne aphasique. Ainsi l'affirmation de Holland (1991) "Les personnes aphasiques communiquent mieux qu'elles ne parlent" doit peut-être être nuancée selon Mazaux et al. (2006) qui soulignent l'importance des facteurs environnementaux et personnels : "Certains aphasiques communiquent mieux qu'ils ne parlent, dans certains contextes, avec certains partenaires. Et d'autres, non."

3 L'évolution des approches dans la prise en charge de l'aphasie

Il existe actuellement une complémentarité entre les approches issues de la neuropsychologie cognitive et les approches pragmatique et écologique plus récentes (Mazaux et al., 2006).

3.1 Les approches traditionnelles centrées sur les troubles langagiers

La prise en charge du patient aphasique s'est initialement centrée sur la réhabilitation des habiletés linguistiques. Ces approches linguistiques et cognitives s'intéressent aux déficits langagiers de la personne aphasique.

3.2 L'approche pragmatique, une approche fonctionnelle centrée sur la communication

Les approches pragmatiques, interactives se sont développées dans une perspective beaucoup plus fonctionnelle centrée sur la communication et non plus sur le déficit langagier de la personne aphasique. L'efficacité de la communication est mise au premier plan avant la précision de la forme linguistique (Davis et Wilcox, 1981).

3.3 Les approches écosystémiques et sociales

Les approches écosystémiques et sociales accordent une place prépondérante à l'environnement social de la personne aphasique. Elles ne se centrent plus seulement sur le patient. L'aphasie est un handicap partagé par la personne aphasique et son entourage. (Howe et al., 2012). L'objectif des approches écosystémiques de l'aphasie est d'évaluer les habitudes de communication d'une personne aphasique, de se représenter les compétences communicatives réelles de la personne aphasique en contexte (Damico et Oelschlaeger, 2003) pour ensuite renforcer les stratégies facilitatrices. L'efficacité de la communication en contexte naturel est au premier plan. Le rôle du partenaire de communication est reconnu et pris en compte.

D'après Rousseau et al. (2008), "L'approche dynamique interactive, centrée sur la conversation naturelle, s'intéresse à la nature collaborative de la conversation et, en conséquence, à la dynamique qui s'instaure entre les partenaires pour échanger des informations." Un des objectifs de la prise en charge orthophonique vise également à renforcer le rôle du partenaire de communication et à ajuster ses compétences communicatives à la personne aphasique afin d'améliorer leurs interactions. Cette prise en charge indirecte peut être un accompagnement ou un entraînement du partenaire de communication (Lock et al. 2001).

La prise en compte des partenaires de communication des personnes aphasiques est essentielle et répond à une véritable demande. Les aidants des personnes aphasiques témoignent d'un besoin d'être conseillés sur leur communication et d'être inclus dans la démarche thérapeutique.

II La collaboration au cœur d'une communication efficace

1 La notion de compétence : de Chomsky à Hymes, une focalisation individuelle

1.1 La compétence communicative : définitions

L'efficacité d'une communication est liée à la notion de compétence de communication - ou compétence communicative - de chacun des participants.

Selon Kerbrat-Orecchioni (1990), le premier à utiliser le terme de “compétence” est Chomsky. Se focalisant sur la connaissance de la langue, il présente une vision linguistique de la compétence qui serait “l’ensemble des règles qui sous-tendent la fabrication des énoncés, conçu en termes d’aptitudes du sujet parlant à produire et interpréter ces énoncés” (cité par Kerbrat-Orecchioni, 1990).

Cette définition paraît insuffisante au regard des approches interactionnistes et sociales. Hymes, en 1972, définit la compétence communicative comme «la connaissance des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social » (cité par Kerbrat-Orecchioni, 1986). Elle s’applique à un locuteur qui adapte son discours au contexte, à sa propre compétence et à celle de son interlocuteur.

La compétence de communication va donc au-delà des compétences purement linguistiques. Kerbrat-Orecchioni (1990) désigne la maîtrise des éléments qui fondent la compétence communicative dans l’interaction :

- ✓ les éléments verbaux, paraverbaux et non verbaux mis en place pour permettre une réussite de la communication.
- ✓ les règles liées au contexte.
- ✓ les règles qui régissent la conversation comme les tours de parole et la gestion du thème.
- ✓ les “contraintes rituelles”, règles de politesse et de tact.

1.2 La compétence communicative des personnes aphasiques

Cruz (2006) avance que la compétence des personnes aphasiques est traitée et évaluée très différemment selon les cadres théoriques. Morato, cité et traduit par Cruz (2006), parle d’un “ensemble d’habiletés qui se réorganisent, se refont dans l’interaction et dans le déploiement d’actions sociales où s’engagent collaborativement les aphasiques et leurs interlocuteurs”.

Pour Kagan (1995), la compétence communicative d’une personne aphasique est masquée par les déficits langagiers. La collaboration avec le partenaire de communication permet de la révéler.

L’aboutissement du message ne peut cependant pas être envisagé sans une activité de collaboration constante, négociée par les participants.

1.3 La notion de savoir partagé

“La notion de savoir partagé (ou savoir mutuel) renvoie à l’idée selon laquelle la communication verbale suppose un univers cognitif commun à l’énonciateur et au co-énonciateur pour qu’il y ait inter-compréhension.” (Neveu, 2004). Le savoir partagé dépend du vécu et du contexte commun plus ou moins riche entre locuteurs.

Son rôle au sein des interactions aphasiques mérite d’être souligné. Le savoir partagé entre les personnes aphasiques et leur entourage semble plus développé que le savoir partagé avec les thérapeutes : Laakso (2014) a montré par exemple que les collaborations avec les partenaires du quotidien sont les plus efficaces dans la résolution de la recherche d’un mot.

2 La collaboration comme condition de l'aboutissement de l'échange : une focalisation collaborative et des stratégies de collaboration

Kerbrat-Orecchioni (1996) développe la notion de collaboration en évoquant l'idée de co-production du discours qui est "le fruit d'un travail collaboratif incessant". Les compétences de chaque interlocuteur sont différentes mais les adaptations et les ajustements de chacun permettent l'aboutissement de l'échange (Kerbrat-Orecchioni, 1986). La collaboration permet de construire du sens ensemble en allant au-delà des capacités d'un seul participant afin de permettre la réussite de l'échange (Goodwin, 1995). Les processus sous-tendant la collaboration sont multiples.

2.1 Le respect des règles conversationnelles implicites régissant la conversation

Des règles conversationnelles sous-tendent toutes les conversations (Kerbrat-Orecchioni, 1996).

2.1.1 Les tours de parole, le principe d'alternance et les ratés du système des tours

Un tour de parole est produit par un locuteur au sein d'un échange. Il est caractérisé par une succession de productions verbales, non verbales et paraverbales. Les tours de parole sont liés à l'organisation séquentielle de la parole qui est la manière dont les énoncés individuels sont compris du fait de leur intrication au sein de plus larges séquences de parole et d'action (Goodwin, 2003). L'alternance des tours de parole est l'un des principes de la conversation : les participants alternent leur prise de parole successivement et implicitement.

L'alternance des tours de parole n'est pas toujours respectée dans les conversations aphasiques. En effet, le partenaire de communication va plus fréquemment mener la conversation lorsque la personne aphasique ne prend pas ses tours de parole (Mazaux, 2006).

Il existe en outre des ratés du système des tours (Kerbrat-Orecchioni, 1996) qui viennent perturber le flot de la conversation :

- ✓ les silences prolongés entre deux tours.
- ✓ les interruptions de la parole de l'autre.
- ✓ les chevauchements.

2.1.2 La régulation des tours de parole

La régulation des interactions se fait au moyen de régulateurs. Dans la littérature, ils sont évoqués en fonction des auteurs sous les noms de phatiques ou régulateurs (Kerbrat-Orecchioni, 1990). Maingueneau (2009) les définit comme des "contributions linguistiques du récepteur qui ne provoquent pas d'interruption dans la parole du locuteur principal". Leurs fonctions sont multiples: encouragement à continuer, manifestation d'incompréhension, prise du tour...

Clerebaut (1984) parle, dans le cadre de la P.A.C.E., de « régulateurs non informatifs » :

- ✓ les régulateurs de maintien du tour :
 - verbaux : une suite de mots ou de vocalisations sans valeur informative pour garder le tour, typiquement les "euh".

-
- non verbaux : les gestes synchronisateurs comme l'index levé.
 - ✓ les régulateurs d'acquiescement à valeur d'approbation :
 - verbaux comme "oui", "d'accord", "voilà".
 - non verbaux comme le hochement de la tête.

Bien qu'il n'y ait pas de valeur normative pour le nombre de régulateurs au cours d'un échange, il semble qu'un excès tout autant qu'une absence perturbent la communication (Kerbrat-Orecchioni, 1990).

2.1.3 Les réparations

D'après Sidnell (2006), la réparation est un ensemble de pratiques par lesquelles les participants d'une conversation peuvent résoudre des problèmes de parole, d'écoute ou de compréhension. Elle intervient quand un malentendu est exposé puisque les participants affichent au cours d'un tour ce qu'ils ont compris du tour précédent. Les locuteurs collaborent pour tenter de résoudre le problème. La réparation aboutit soit à la résolution du problème, soit à son abandon d'après Schegloff (2000).

Une réparation est composée de deux phases : l'initiation durant laquelle l'un des participants expose un problème et la réparation durant laquelle l'un des participants tente de le résoudre. En fonction des participants qui initient et réparent le malentendu, il existe quatre cas de réparations: l'auto-initiation et l'auto-réparation, l'hétéro-initiation et l'auto-réparation, l'auto-initiation et l'hétéro-réparation, l'hétéro-initiation et l'hétéro-réparation.

Des auteurs (Schegloff 2003, Perkins 2003 et Sidnell 2006) ont montré une préférence naturelle pour l'auto-réparation. L'hétéro-réparation peut être difficilement vécue au niveau social, comme une intrusion par exemple. D'après De Partz (2001), dans une conversation ordinaire, la réparation est efficace et rapide (un ou deux tours de parole).

Les difficultés aphasiques engendrent de nombreux malentendus et par conséquent, de nombreuses réparations (Whitworth, 2003). Le travail de collaboration est alors accru. Ces réparations sont plus laborieuses et plus longues (plus d'un tour de parole) que celles entre sujets non aphasiques. Elles engendrent donc un effort de la part des participants.

La personne aphasique n'est pas toujours en mesure de pouvoir initier elle-même la réparation. Dans les conversations aphasiques, il y a donc moins d'auto-initiations. Le partenaire va en effet avoir tendance à compenser en initiant lui-même la majorité des réparations.

2.1.4 La gestion du thème

Le thème, d'après Maingueneau (2009), est un groupe de phrases formant une unité sémantique. Dans les conversations aphasiques, des difficultés de gestion (initiation et maintien) du thème apparaissent (Whitworth, 2003). Les réparations plus complexes engendrent souvent une perte du sujet de la conversation notamment lorsque les participants se centrent sur la forme plus que sur le contenu du message. Or, la gestion des thèmes permet aux participants de révéler leur capacité à participer à l'échange, notamment dans leur introduction (Berthoux et Mondada 1993). Mazaux (2006) soulève que les personnes aphasiques laissent davantage le choix du sujet et les changements de thèmes à leur partenaire.

2.2 La mise en place de stratégies face aux difficultés linguistiques

Face au manque du mot, la personne aphasique et son partenaire développent personnellement et mutuellement des ressources dans le but de co-construire le message.

2.2.1 Les stratégies mises en place par la personne aphasique

a Les stratégies liées au contenu du langage

Certains auteurs s'intéressent aux stratégies permettant de compenser l'impossibilité des personnes aphasiques de réaliser certaines productions verbales. Nespoulous (2014) parle de stratégies palliatives. C'est le cas des périphrases, des conduites d'approche et de l'emploi de termes vagues comme "truc".

Certaines personnes aphasiques utilisent des mots non pertinents dans la transmission d'information mais qui les aident à accéder au mot cible lors de leur auto-réparation (Cruz, 2006) ou lors de l'initiation d'un échange.

b Les stratégies liées à la forme du langage

En cas de non aboutissement d'un message transmis dans une modalité donnée, les personnes aphasiques ont parfois recours à un changement de modalité. Par exemple, lorsqu'elles n'arrivent pas à transmettre un message à l'oral, elles peuvent avoir recours aux gestes ou à l'écriture. Des stratégies palliatives non verbales sont ainsi fréquemment élaborées par les personnes aphasiques. Goodwin (1986) a étudié l'utilisation de la modalité gestuelle dans les séquences de réparation de personnes aphasiques. Les gestes communicatifs accompagnent ou suppléent la parole. Goodwin (1995) souligne également le recours des personnes aphasiques au pouvoir expressif du corps, de l'intonation et de la mimo-gestualité. Elles nuancent ainsi leurs propos et ceux de leur interlocuteur et expriment par ce biais les différentes émotions ressenties durant leur interaction (frustration, colère et soulagement par exemple).

c Les stratégies liées à l'utilisation du langage

Les personnes aphasiques semblent maîtriser les aspects pragmatiques du discours. Les tours de parole sont respectés et utilisés pertinemment par les personnes aphasiques. Elles s'appuient en effet sur l'organisation séquentielle du discours pour intervenir de façon pertinente (Goodwin, 1995). Par exemple, elles sont capables de produire « oui » ou « non » dans le discours de leur interlocuteur à un moment opportun pour valider ou infirmer ses propos. L'organisation séquentielle permet ainsi la constitution du sens et de l'action au sein de l'interaction (Goodwin, 2003).

2.2.2 Les stratégies mises en place par le partenaire

a L'utilisation de différents feed-back (Clerebaut, 1984)

Les partenaires de communication des personnes aphasiques leur adressent différents feed-back pour les informer sur leur réception du message. Clerebaut (1984) a recensé les différents feed-back des partenaires de communication des personnes aphasiques dans une situation de communication P.A.C.E. Ces feed-back sont autant de stratégies utilisées par les partenaires de communication pour témoigner de leur compréhension complète ou incomplète du message et pour obtenir des indices supplémentaires nécessaires à l'aboutissement de l'échange:

-
- ✓ les demandes de confirmation durant lesquelles les partenaires posent une question sur le message qui vient d'être émis.
 - ✓ les demandes d'information durant lesquelles les partenaires posent une question sur le référent du message.

b Le type de questions utilisé par les partenaires

Le choix d'un type de question plutôt qu'un autre peut faire partie des stratégies inconscientes auxquelles les partenaires ont recours.

Certains professionnels conseillent aux familles de limiter l'usage des questions ouvertes et des questions doubles, celles-ci étant traitées plus difficilement par les personnes aphasiques, et de privilégier les questions fermées (Boulin, Hugon et Le Bornec, 2007).

Le recours aux questions fermées est très fréquent dans les conversations aphasiques. Il pourrait être une adaptation naturelle des partenaires de communication aux déficits langagiers des personnes aphasiques. L'échange pourrait aboutir plus facilement lorsque les partenaires de conversation cadrent les réponses de la personne aphasique en lui laissant moins de choix de réponses que dans les questions ouvertes.

Goodwin (1995) questionne néanmoins la fiabilité des réponses ("oui" "et "non") des personnes aphasiques face aux questions fermées des partenaires. Ces réponses verbales sont ainsi à interpréter à partir des indices non verbaux, paraverbaux et de la gestion de l'organisation séquentielle du discours.

Face aux difficultés de la personne aphasique, le partenaire a recours à différentes stratégies comme la reformulation de ses questions. D'après Maingueneau (2009), c'est " la transformation d'une unité discursive [...] en une autre censée être sémantiquement équivalente d'une manière ou d'une autre."

2.2.3 Les productions conjointes comme stratégies collaboratives efficaces

Damico et Oelschlaeger (1998) parlent de "joint production" (productions conjointes) lorsque le tour de parole est co-construit par les participants d'une conversation.

Pour ces auteurs, les séquences de recherche du mot sont des productions conjointes. Elles ont un impact considérable sur la fluence et la longueur totale du tour de parole (Damico et Oelschlaeger, 2003). Face au manque du mot, ces auteurs évoquent la présence de "word search indicators" (indicateurs de recherche de mot) qui apparaissent chez la personne aphasique et invitent implicitement les partenaires à se joindre à l'effort de recherche du mot. Ils peuvent être:

- ✓ verbaux tels des allongements de sons, des rejets et des corrections,
- ✓ non-verbaux tel le désengagement du regard,
- ✓ linguistiques tels des commentaires métalinguistiques, des questions ou des comportements modélisateurs, c'est-à-dire des énoncés se rapportant au mal-être de ne pouvoir dire le mot ou exprimer une idée.

Face à cette demande, le partenaire dispose de différentes stratégies pour co-construire le tour (Damico et Oelschlaeger, 2000). Le partenaire propose un mot sur un ton interrogatif et la personne aphasique confirme que le mot est bien celui recherché : c'est la "guess strategy". Si ce n'est pas le bon mot, d'autres propositions s'enchaînent jusqu'à aboutir : c'est l'"alternative guess strategy". Le flot conversationnel est ralenti par l'"alternative guess strategy". Lorsque le partenaire propose un mot sur un ton déclaratif, il n'attend pas de

retour de la personne aphasique. C'est la "completion strategy". Lors de la recherche d'un mot, les partenaires de communication émettent des hypothèses de façon stratégique. Une stratégie relevée par Goodwin (1995) est de parcourir les mots d'un même champ sémantique jusqu'à trouver le mot recherché. Cette stratégie est également fréquemment employée par les personnes aphasiques

La recherche d'un mot implique donc différentes co-participations. D'après Goodwin (1986), le type de co-participation doit constamment être négocié. En effet, le mot proposé par le partenaire peut ne pas être celui recherché par la personne aphasique. Certaines co-participations du partenaire peuvent renvoyer à la personne aphasique une image de locuteur incompetent. Chaque stratégie a donc un impact différent sur la perception que la personne aphasique a de son statut de locuteur compétent et socialement apte à communiquer (Damico et Oelschlaeger, 2000). Par exemple, la "completion strategy", où la personne aphasique a un rôle passif, est plus difficilement vécue que la "guess strategy", qui lui confère un statut de locuteur à part entière. Goodwin (1995) rappelle que la prise en compte de la personne aphasique comme un co-participant compétent est nécessaire à un processus de co-construction pertinent.

D'après leurs études des conversations entre une personne aphasique et une personne non aphasique, Damico et Oelschlaeger (2003) concluent : "Communicative success is not solely a product of an individual's contribution. Rather, it results from the interactive communicative process." "Le succès communicatif n'est pas seulement le fruit d'une contribution individuelle, mais résulte plutôt d'une collaboration dans l'interaction."

3 La notion d'efficacité de la communication

3.1 Aboutissement et efficacité : de l'efficacité de l'individu à l'efficacité collaborative

Un échange abouti peut être plus ou moins efficace. L'aboutissement est le résultat de l'échange: le message a été transmis. La manière dont ce message a été transmis relève du processus et interroge la notion d'efficacité.

"Efficiency is a critical component for communicative success". "L'efficacité est une composante essentielle du succès communicatif" (Damico et Oelschlaeger, 1998). Ces auteurs soulignent qu'il n'est pas pertinent de se centrer sur l'efficacité communicative d'un individu bien qu'il y ait de nombreux moyens pour la quantifier. D'après eux, c'est à travers la collaboration que l'on peut le mieux apprécier l'efficacité.

3.2 Le principe de l'effort collaboratif minimal

La définition du Petit Robert (2011) indique que l'efficacité est "la capacité de produire le maximum de résultats avec le minimum d'efforts".

La notion d'effort se retrouve dans le modèle conversationnel de Clark et Schaefer (1987). Pour ces auteurs, la conversation est de nature collaborative et les efforts conjoints des participants doivent être réduits au maximum pour permettre une communication efficace. Leur modèle conversationnel est le suivant : dans toute conversation, tous les participants s'assurent que le message émis a bien été compris afin de poursuivre la conversation sans ambiguïté. Ce modèle est sous-tendu par le principe du moindre effort collaboratif ou de l'effort collaboratif minimal ("the least collaborative effort") développé par Clark et Wilkes-

Gibbs (1986) d'après Clark et Schaefer (1989) : il existe une minimisation des efforts mutuels des participants pour réaliser une conversation.

Ce principe d'effort minimal s'applique notamment lors de tout travail de réparation durant lequel les participants vont opter pour une auto-réparation rapide (Perkins, 2003). Dans l'aphasie, on retrouve cette tendance à minimiser les efforts. Il est moins coûteux pour l'interaction que le partenaire de conversation s'implique davantage dans le travail de réparation afin d'aider la personne aphasique à faire passer son message (De Partz, 2001). Nous retrouvons cette idée chez Damico et Oelschlaeger (1998) : lors des productions conjointes, le partenaire de communication prend sur lui plus du fardeau conversationnel et réduit de ce fait la responsabilité conversationnelle de la personne aphasique.

3.3 Les maximes conversationnelles de Grice (1975)

Grice a développé le principe de coopération selon lequel les interlocuteurs ont tendance à faciliter l'interprétation des énoncés à leur partenaire de communication. De ce principe dépend l'efficacité d'une communication.

4 maximes conversationnelles constituent un comportement coopératif:

- ✓ la maxime de quantité : l'échange doit être minimal mais suffisant.
- ✓ la maxime de qualité : l'échange ne doit pas comporter d'information fausse ou non justifiable.
- ✓ la maxime de relation : l'échange doit être cohérent et pertinent par rapport au contexte communicationnel.
- ✓ la maxime de manière : l'échange doit être clair et éviter toute ambiguïté.

Si l'une d'elles est bafouée, des malentendus et des incompréhensions perturbent plus ou moins significativement la communication et empêchent l'aboutissement efficace de l'échange.

Dans les échanges aphasiques, ces maximes ne sont pas toujours respectées à cause des déficits langagiers. Les troubles de la fluence perturbent le rapport quantité/concision et les troubles lexicaux engendrent une "diminution de la spécificité, de la précision et de l'exactitude des termes par rapport à l'intention du locuteur" Mazaux (2006).

III Evaluation fonctionnelle de l'efficacité communicative

1 La P.A.C.E.: Promoting Aphasics' Communicative Effectiveness

La P.A.C.E est une procédure introduite et développée par Davis et Wilcox en 1978 et publiée en 1981 (Clerebaut et al. 1984). L'objectif initial de cet outil était l'évaluation des capacités de communication multimodale des personnes aphasiques. La P.A.C.E est devenue une méthode rééducative en aphasiologie et s'inscrit dans le courant pragmatique. Son objectif est de renforcer les compétences communicationnelles préservées des patients aphasiques (Davis, 1980). La P.A.C.E vise un transfert des stratégies utilisées en rééducation au quotidien.

L'accent est mis sur la communication, qu'elle soit verbale, non verbale, paraverbale. Tous les canaux de communication sont valorisés, sans hiérarchie, comme dans des

conversations naturelles : Les gestes (déictiques, symboliques, mimétiques), le langage oral, le langage écrit, le dessin, l'intonation, les mimiques, les onomatopées et les postures.

La P.A.C.E est une situation de communication semi-écologique, proche d'une conversation naturelle. Clerebaut et al. (1984) décrivent la P.A.C.E. comme une "méthode rééducative nouvelle basée sur les principes généraux du dialogue". L'objectif est de faire deviner à son partenaire de communication une image sur une carte en respectant ces principes, garants de l'écologie de l'échange :

- ✓ un échange d'informations nouvelles.
- ✓ l'alternance des rôles et des tours de parole.
- ✓ la multimodalité des canaux utilisés.
- ✓ des feed back naturels (Davis, 1980) basés sur la compétence communicative (Dessy et al., 1989). Ces feed-back doivent rester fonctionnels, centrés sur les informations transmises et non sur la qualité des productions de la personne aphasique (Rousseau et al. ,2008).

Clerebaut et al. (1984) recensent trois modalités de passation possibles : la situation double, la situation carte unique et la dictée. Le matériel de P.A.C.E. peut être très varié et doit s'adapter au patient.

La clôture d'une situation de communication selon la procédure P.A.C.E. représente l'aboutissement de l'échange et est matérialisée par la carte devinée. L'objectif d'une situation de communication P.A.C.E. par rapport à une conversation plus écologique est également de permettre l'aboutissement de l'échange.

La P.A.C.E. comme démarche évaluative des capacités de communication d'une personne aphasique implique une cotation de l'efficacité communicative à partir de différentes grilles. Davis et Wilcox (1981) ont établi une échelle d'évaluation en cinq points : L'efficacité de l'échange dépend des efforts du patient et du thérapeute pour parvenir à l'aboutissement de l'échange. Ainsi un message transmis au premier essai est jugé efficace et coté 5 points, alors qu'un message non transmis malgré des efforts du patient et du thérapeute est considéré inefficace et coté 0 point.

Clerebaut et al. (1984) ont également proposé une grille d'évaluation plus qualitative de l'efficacité communicative de la personne aphasique et plus représentative de ses compétences. Les comportements communicatifs du patient sont cotés selon le canal de communication utilisé, leur efficacité et les feed-back du thérapeute. C'est le thérapeute qui évalue l'efficacité de l'échange et non pas la personne aphasique.

2 L'Analyse Conversationnelle (AC) appliquée à l'aphasie pour évaluer les stratégies efficaces d'une communication aphasique.

2.1 L'analyse conversationnelle

2.1.1 La naissance de l'analyse conversationnelle

L'AC est une méthode d'analyse de l'interaction fondée sur l'observation des comportements verbaux et non verbaux. Elle permet de comprendre ce qui se joue dans une interaction entre participants, aphasiques ou non.

Elle a été développée dans les années 1970 par Schegloff, Jefferson et Sacks et appliquée à la fin des années 1980 dans le champ de l'aphasiologie notamment par Boles

(1998), Perkins (2003) et Goodwin (2003). L'AC répond au besoin d'identifier les difficultés de communication en contexte.

C'est une approche rigoureuse qui décrit des comportements observables afin de dégager des règles de l'organisation de la conversation et de trouver des indices de réussite ou d'échec dans les conversations entre partenaires (Whitworth, 2003).

2.1.2 Les caractéristiques de l'analyse conversationnelle

L'AC repose sur l'observation de paramètres de la conversation comme l'organisation séquentielle du discours, les chevauchements, les silences, les gestes et les paires adjacentes (question/réponse, salutation/salutation...).

Un enregistrement vidéo de la séquence de conversation naturelle à analyser ainsi qu'un corpus détaillé permettent l'observation la plus objective et précise de ces paramètres. Grâce au support vidéo, toutes les modalités de communication sont étudiées: verbale, paraverbale et non verbale.

L'AC telle qu'elle est décrite par ses auteurs s'organise autour de trois grands domaines d'étude : la réparation, la gestion du thème et les tours de parole.

D'après Perkins (2001) cité par Rousseau et al. (2008), les tours de parole et les réparations sont les deux composantes phares de l'AC.

2.2 L'intérêt d'appliquer l'analyse conversationnelle à l'aphasie

L'AC envisage la conversation comme une réussite collaborative (Perkins 2003) et donc se centre autant sur la personne aphasique et sur son partenaire de communication que sur l'interaction (Whitworth, 2003 et De Partz 2001). Ce point de vue s'inscrit totalement dans une démarche fonctionnelle en ne séparant pas les difficultés linguistiques et pragmatiques.

L'AC recherche l'impact de l'aphasie sur la conversation, au quotidien en repérant le succès ou l'échec dans les échanges. Elle permet de mettre en évidence les productions linguistiques responsables d'un tel résultat.

D'après Rousseau (2008), cet outil descriptif des habiletés conversationnelles d'une personne aphasique et de ses partenaires de communication donne la possibilité de déterminer la réussite ou l'échec d'une interaction et ainsi de mettre en exergue les frustrations et l'isolement social.

Il y a un double intérêt dans la pratique de l'AC en orthophonie à la fois pour l'évaluation et pour la rééducation.

Pour l'évaluation, elle décrit précisément comment les personnes aphasiques et leurs interlocuteurs collaborent jusqu'à l'aboutissement de l'échange (De Partz, 2001). L'intérêt dans la rééducation est de modifier certains comportements de communication : renforcer ceux qui facilitent la transmission du message et diminuer ceux qui empêchent l'aboutissement. Un travail avec la personne aphasique et son partenaire de communication privilégié est proposé. L'objectif est d'augmenter l'efficacité des échanges.

Ainsi, l'AC a un impact significatif en aphasiologie comme méthode d'investigation des comportements de communication des personnes aphasiques bien qu'elle soit difficile à appliquer au quotidien dans les pratiques professionnelles.

2.3 Des outils d'évaluation à partir de l'analyse conversationnelle

Développés dans une perspective écosystémique et sociale, quelques outils d'évaluation reposent sur l'AC:

- ✓ le CAPP (Conversation Analysis Profile for People with Aphasia.) de Whitworth, Perkins et Lesser (1997). Il a pour objectif d'évaluer les habiletés conversationnelles de la personne aphasique et l'efficacité des stratégies en conversation (Chetelat-Mabillard, Buttet Sovilla, 2003) au moyen d'analyses de leurs conversations et de questionnaires pré-établis à destination des personnes aphasiques et de leurs partenaires.
- ✓ le PTECCA (Protocole Toulousain d'Evaluation de la Communication du Couple Aphasique) de Iché et al. (2007). Il a pour objectif de révéler les comportements communicatifs efficaces à renforcer au moyen de grilles d'observation.
- ✓ La GALI : la grille d'analyse linguistique d'interactions libres élaborée par Sainson (Bonnin, Proffit, Sainson, 2008). Elle a pour objectif d'évaluer les difficultés communicationnelles verbales et non verbales de sujets traumatisés crâniens en situation de conversation.

L'une des difficultés des cliniciens est encore de savoir sur quels critères conversationnels ils peuvent s'appuyer pour évaluer l'efficacité d'un échange. Le ressenti d'efficacité n'est pas pris en considération dans ces outils d'évaluation. Il n'existe pas d'outil d'évaluation d'une interaction aphasique qui combine une évaluation objective et une évaluation subjective vécue par les participants.

L'analyse conversationnelle permet d'extraire des indices conversationnels d'interactions et de déterminer si ces interactions sont efficaces ou non. Nous avons souhaité appliquer une démarche différente de l'analyse conversationnelle en recueillant dans un premier temps un jugement d'efficacité des participants à notre étude pour chaque échange et, dans un second temps, en recherchant quels critères conversationnels pouvaient être associés aux jugements d'efficacité des participants.

Chapitre II

PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

Dans l'aphasie, les déficits langagiers réduisent l'efficacité communicative et limitent les échanges entre une personne aphasique et ses partenaires de communication (Lyon, 1992). Cette limitation a un retentissement sur la vie psychosociale de la personne aphasique (Kagan, 1995).

En parallèle des approches cognitives centrées sur les déficits, des approches plus fonctionnelles comme l'approche pragmatique mettent l'efficacité de la communication au premier plan (Davis et Wilcox, 1981).

Le rôle des partenaires de communication des personnes aphasiques est également souligné (Simmons-Mackie et al., 2010) et leurs interactions naturelles deviennent des supports de travail. La collaboration entre la personne aphasique et son partenaire permet de dépasser les capacités langagières réduites de la personne aphasique. Ainsi, la construction collaborative du sens favorise l'aboutissement du message (Goodwin, 1995).

Parmi ces approches fonctionnelles, l'analyse conversationnelle décrit les comportements communicatifs verbaux et non verbaux d'une conversation afin de souligner ceux qui permettent à un échange d'aboutir (Whitworth, 2003). Appliquée à l'aphasie, l'analyse conversationnelle permet de relever et renforcer les comportements efficaces dans le but d'améliorer la communication (De Partz, 2001). Les interactions aphasiques gagnent en efficacité et l'aboutissement du message est favorisé. En effet, on ne peut pas s'intéresser au succès communicatif sans s'intéresser à l'efficacité de la communication (Damico et Oelschlaeger, 1998).

L'appréciation de l'efficacité d'une interaction aphasique repose jusqu'à présent sur des analyses extérieures aux participants avec l'analyse conversationnelle. Aucune démarche visant à évaluer l'efficacité d'une communication ne repose sur le ressenti conjoint d'efficacité des participants de l'interaction.

Il nous semble donc intéressant de rechercher des indices conversationnels objectifs à partir des jugements subjectifs des participants sur l'efficacité de leurs échanges.

Nous nous interrogeons sur les indices conversationnels qui permettent à une personne aphasique et à ses partenaires de communication de juger un échange efficace dans une situation de communication semi-écologique.

Hypothèse générale

Les jugements des participants sur l'efficacité des interactions seraient respectivement corrélés à des faisceaux d'indices conversationnels.

Hypothèses opérationnelles

Hypothèses principales

Le jugement d'efficacité de l'échange serait corrélé négativement au sein de chaque dyade:

- ✓ A la durée de l'échange.
- ✓ Au nombre de tours de parole.
- ✓ Au nombre d'erreurs de désignation.

Hypothèses secondaires

Les échanges jugés les plus efficaces seraient caractérisés par une collaboration accrue des participants par rapport aux échanges jugés les moins efficaces.

Cette collaboration serait révélée par des indices conversationnels que nous avons sélectionnés. Nous pouvons ainsi formuler différentes hypothèses quant aux relations entre le jugement d'efficacité des échanges et les indices conversationnels de la collaboration :

- ✓ Le partage de l'initiation des thèmes entre la personne aphasique et son partenaire de communication serait plus équitable dans les échanges jugés les plus efficaces que dans les échanges jugés les moins efficaces.
- ✓ Le nombre de ratés du système des tours dans les échanges jugés les plus efficaces serait inférieur au nombre de ratés du système des tours dans les échanges jugés les moins efficaces.
- ✓ Le nombre de régulateurs de l'interaction dans les échanges jugés les plus efficaces serait supérieur au nombre de régulateurs de l'interaction dans les échanges jugés les moins efficaces.
- ✓ Les productions de la personne aphasique seraient plus informatives dans les échanges jugés les plus efficaces que dans les échanges jugés les moins efficaces.
- ✓ Le nombre d'adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message dans les échanges jugés les plus efficaces serait supérieur au nombre d'adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message dans les échanges jugés les moins efficaces.
- ✓ Le nombre d'adresses des partenaires pour demander de l'information dans les échanges jugés les plus efficaces serait supérieur au nombre d'adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message dans les échanges jugés les moins efficaces.

Chapitre III

PARTIE EXPERIMENTATION

I Participants

1 La personne aphasique

1.1 Critères d'inclusion

La personne aphasique participant à notre travail de recherche doit être un locuteur français présentant une aphasie non fluente d'origine vasculaire dont la compréhension est relativement préservée. Le délai post-AVC doit être compris entre 6 mois et 3 ans. Le participant doit avoir manifesté une insatisfaction dans sa communication.

1.2 Critères d'exclusion

L'interlocuteur aphasique ne doit pas présenter de trouble sensoriel non corrigé, de trouble cognitif non langagier, d'anosognosie, d'antécédents neurologique ou psychiatrique associés à l'aphasie. Les éventuelles conséquences motrices de l'AVC ne sont pas un critère d'exclusion.

1.3 Mme PA.

Nous avons choisi d'appeler la participante à l'étude Mme PA. d'après les initiales de "personne aphasique".

Mme PA. est âgée de 47 ans lorsque nous la rencontrons et lui proposons de participer à notre travail de recherche. Avant son AVC, Mme PA. exerçait la profession de fleuriste. Suite à son AVC en juin 2013, elle n'a pas pu poursuivre son activité. Depuis avril 2015, elle a repris une activité professionnelle à temps complet dans un bar-tabac en tant que vendeuse. Elle est donc en contact direct avec la clientèle du commerce. Mme PA. est créative. Elle participe à la création de meubles en carton au sein d'une association et décore également les vitrines de ses amies commerçantes. Mme PA. est dynamique au quotidien et lors des séances d'orthophonie. L'aphasie représente un réel handicap pour l'épanouissement personnel et socio-professionnel de Mme PA. qui est très avenante et sociable. Elle est extrêmement frustrée de ne pas pouvoir s'exprimer avec plus de fluidité à l'oral. Sa plainte concerne essentiellement la conversation.

D'après les compte-rendus de bilans orthophoniques des différents services de soin, Mme PA., suite à un AVC ischémique sylvien gauche postérieur thrombolysé, a présenté une aphasie globale, accompagnée d'une apraxie bucco-faciale massive, avec une paralysie faciale droite d'origine centrale. La prise en soin de la patiente s'est organisée avec une hospitalisation en unité neuro-vasculaire suivie d'une prise en charge en centre de rééducation. Une prise en soin intensive avec deux orthophonistes exerçant en libéral s'est ensuite mise en place à raison de quatre fois par semaine. Les bilans de renouvellement soulignent les progrès en compréhension et en production de la patiente. Le dernier bilan orthophonique (Annexe I) de la personne aphasique, réalisé avant la mise en œuvre de notre protocole expérimental met en évidence :

En compréhension orale et écrite, Mme PA. présente une compréhension lexicale satisfaisante, meilleure que la compréhension syntaxique encore altérée pour les phrases complexes.

En production, à l'écrit, Mme PA. présente un meilleur accès au mot à l'écrit qu'à l'oral. L'écriture de mots isolés est relativement fonctionnelle. L'écriture de phrases est en revanche altérée. En lecture, la voie lexicale est meilleure que la voie phonologique. Bien que coûteuse, la lecture à voix haute est possible. A l'oral, un agrammatisme est relevé. Le manque du mot reste prégnant et affecte beaucoup moins, en évocation, les noms propres que les noms communs, ce qui permet aux partenaires de communication avec des connaissances partagées de mieux communiquer. Le déficit d'accès au lexique handicape Mme PA. dans ses échanges malgré son entrain et son appétence à communiquer. Pour pallier son manque du mot, Mme PA. a recours à des stratégies de compensation et de contournement de plus en plus efficaces, à la fois en modalité verbale et non verbale. Les gestes, les mimes et l'écrit aident Mme PA. à s'exprimer et facilitent également l'accès au mot. Grâce à une mimo-gestualité riche, Mme PA. a développé une communication non verbale très efficace qui lui permet de demander de l'aide, d'exprimer sa frustration face au manque du mot ou du soulagement lorsque le message aboutit.

L'Echelle Communicative Verbale de Bordeaux (Darrigrand et Mazaux, 2000) évalue la communication fonctionnelle de la patiente selon son ressenti. Mme PA. se sent moyennement satisfaite de sa communication mais précise sa frustration de ne pas pouvoir dire tout ce qu'elle a à dire. Mme PA. a réalisé de nombreux progrès, langagiers et praxiques. Elle a de plus en plus recours à son smartphone pour planifier ses rendez-vous et pour communiquer - à travers la présentation de photos pour introduire une thématique par exemple. Cette échelle révèle dans le cas de Mme PA. des difficultés majoritairement au sein des conversations, surtout lorsque les interlocuteurs sont nombreux mais elle participe activement aux conversations duelles. Le partenaire de communication doit collaborer pour permettre l'aboutissement du message. Les productions de Mme PA. fluctuent selon l'humeur et la fatigue.

2 Le choix des partenaires de communication

Nous avons choisi trois partenaires de communication différents en interaction avec Mme PA. Ces trois dyades présentent différentes ressources et compétences.

Lors de notre rencontre avec Mme PA. et l'explication de notre projet de recherche, nous lui avons laissé le choix de ses partenaires de communication qui souhaiteraient participer à notre étude. Mme PA. a opté pour des personnes de son entourage avec qui elle communique très fréquemment avec plus ou moins de facilité.

2.1 Critères d'inclusion

Les participants doivent être des locuteurs français pour faciliter les transcriptions et interprétations des échanges. Afin d'avoir un impact à travers notre retour, les partenaires doivent être fréquemment en interaction avec Mme PA. et partager avec elle un contexte commun. Les participants doivent être motivés par l'envie d'améliorer leur collaboration aux échanges et de renforcer leur sentiment de compétence. Ces interlocuteurs doivent être relativement disponibles afin de favoriser les rencontres pour la présentation de notre travail de recherche, les interactions avec Mme PA. et la restitution de nos analyses et observations.

2.2 Critères d'exclusion

Ces participants ne doivent présenter ni trouble cognitif avéré, ni antécédents neurologique ou psychiatrique.

2.3 Mme O.

Nous avons choisi d'appeler cette participante à l'étude Mme O. d'après l'initiale du mot "orthophoniste".

Mme O. est orthophoniste et suit Mme PA. depuis son AVC, une fois par semaine. Mme O. et Mme PA. ne se connaissaient pas avant que Mme PA. ne devienne aphasique. Elles partagent un contexte commun limité à la prise en soin.

2.4 Mme S.

Nous avons choisi d'appeler cette participante à l'étude Mme S. d'après l'initiale du mot "soeur".

Mme S. est une des soeurs de Mme PA. Elles sont très complices et leur contexte commun est très riche. Mme S. est très présente dans le quotidien de Mme PA. et l'accompagne dans ses démarches administratives et ses projets professionnels.

2.5 Mme A.

Nous avons choisi d'appeler cette participante à l'étude Mme A. d'après l'initiale du mot "amie".

Mme A. est une amie de longue date de Mme PA. Toutes deux participent à la création de meubles en carton. Leur contexte commun est relativement riche.

II Matériel

1 Pour l'expérimentation

Nous avons élaboré pour notre travail de recherche des supports imagés pour les situations de communication semi-écologiques selon la procédure P.A.C.E. Nous avons ainsi créé douze séries thématiques composées chacune de deux jeux identiques de douze cartes différenciées par des nuances fines afin d'accroître la difficulté. Nous souhaitons obtenir des jugements d'efficacité relativement différents afin de pouvoir ensuite comparer les échanges jugés les moins efficaces et les échanges jugés les plus efficaces.

Afin de varier les supports, nous avons proposé à chaque dyade une série avec des dessins au trait, une série avec des objets photographiés, une série avec des photographies de paysages et une série avec des photographies de scènes du quotidien (Annexe II). Toutes ces séries étaient de difficulté comparable. Le type d'images était semblable d'une dyade à l'autre et la fréquence lexicale similaire. Les différentes dyades n'étaient pas confrontées aux mêmes séries. Nous n'avons pas réalisé de série commune, d'une part pour contrôler l'effet d'apprentissage de Mme PA., d'autre part parce que nous ne souhaitons pas comparer les partenaires entre eux.

Les interactions nécessitaient un cache pour séparer les deux interlocuteurs. Une ardoise était proposée à l'interlocuteur aphasique. Chaque participante disposait d'un stylo et d'une grille de cotation de l'efficacité de 1 à 10 pour chaque série.

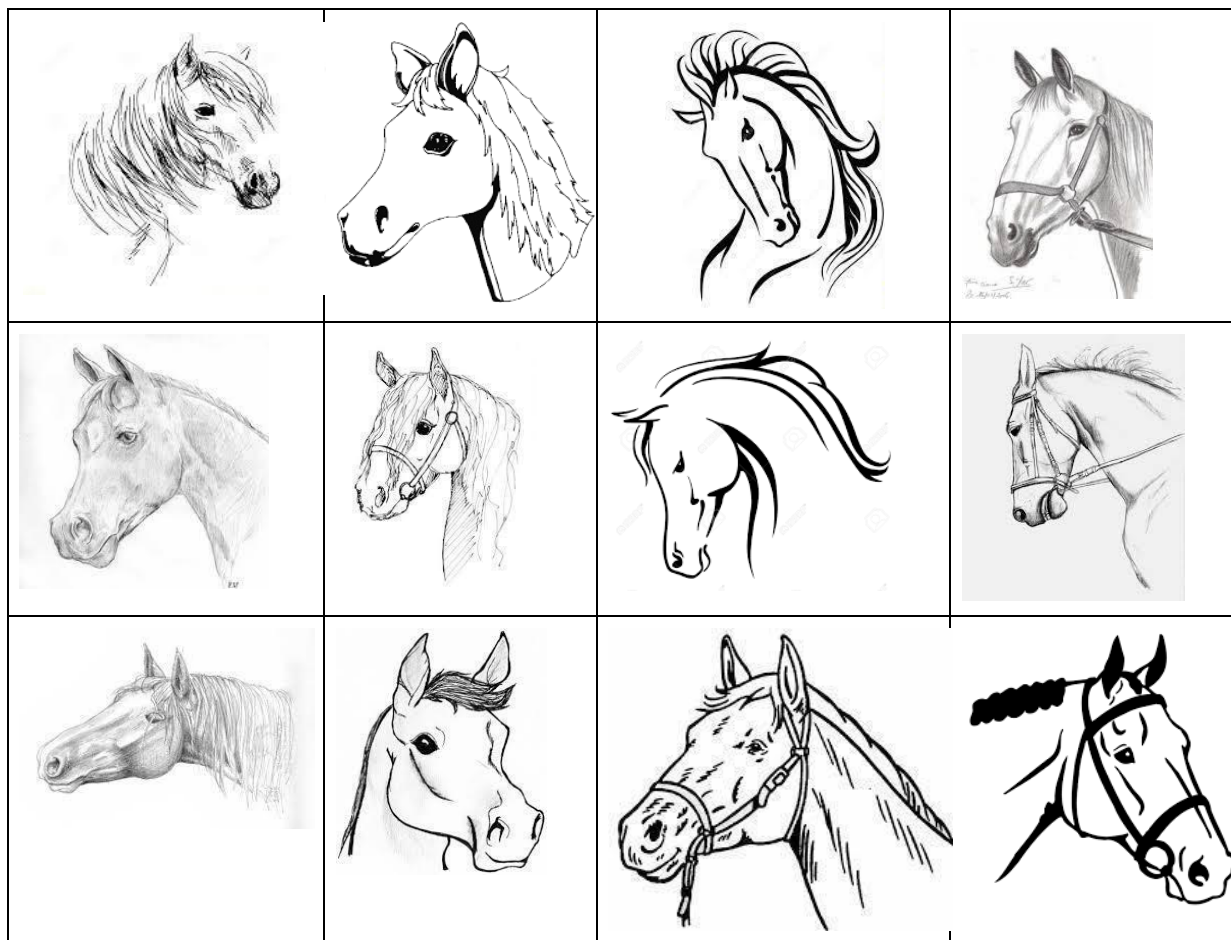


Figure 1: Exemple d'une série proposée à une dyade

2 Pour le recueil de données

Nous avons utilisé une caméra numérique couplée à un enregistreur audio pour élaborer un corpus permettant l'analyse d'indices conversationnels.

Afin de recueillir les jugements subjectifs de l'efficacité des échanges, nous avons eu recours aux grilles d'évaluation proposées systématiquement aux participantes après chaque carte devinée.

3 Pour l'analyse

Nous avons analysé les interactions de chaque dyade grâce au corpus élaboré à partir des enregistrements audio et vidéo. Puis nous avons eu recours au test statistique de corrélation Bravais-Pearson et au test non paramétrique Mann-Whitney pour établir des liens entre les indices conversationnels et les jugements d'efficacité.

III Procédure

1 Pré-expérimentation

1.1 Création d'une tâche référentielle dérivée de la P.A.C.E.

Nous avons proposé aux participantes une situation de communication cadrée mais relativement écologique, à mi-chemin entre une conversation naturelle et une activité langagière dirigée. Nous souhaitons une situation de communication impliquant nécessairement l'aboutissement du message afin que l'efficacité de la communication puisse être évaluée par les participantes.

Nous avons donc élaboré une situation de communication semi-écologique inspirée de la P.A.C.E. Ses principes, que l'on retrouve en conversation naturelle, nous intéressaient : la multicanalité de la communication, des feed back naturels et fonctionnels et l'échange d'information nouvelle à chaque carte. L'alternance des tours de parole était présente au sein des interactions. Cependant, seule la patiente faisait deviner des cartes à son partenaire de communication, contrairement à la situation P.A.C.E. dans laquelle les rôles sont alternés. Nous avons opté pour cette répartition des rôles afin de limiter la fatigabilité de la personne aphasique. De plus, la plainte de Mme PA. concernait son expression plutôt que sa compréhension.

1.2 Entraînements et création d'un matériel adapté

Entre juin et août 2015, nous avons entraîné la patiente à cette situation particulière de communication lors des séances de rééducation orthophonique avec l'une de ses orthophonistes, non impliquée dans l'expérimentation. Cet entraînement a permis à la patiente de se familiariser avec cette situation nouvelle. Nous avons réparti dix séances d'entraînement à raison d'une à deux fois par semaine selon les disponibilités de la patiente et de son orthophoniste. Comme dans la P.A.C.E., nous avons encouragé l'utilisation de tous les canaux possibles.

Cette préparation nous a également permis d'affiner notre protocole. Nous avons déterminé le nombre de cartes à présenter aux participantes, évalué la pertinence de différentes échelles d'efficacité pour notre mémoire et créé un matériel d'expérimentation adapté. A l'issue des entraînements, nous avons choisi le protocole qui avait révélé les cotations les plus variées de l'efficacité des échanges de la part de la patiente - en adéquation ou non avec ses partenaires de communication d'entraînement (son orthophoniste et une étudiante du mémoire) - ce qui nous a paru satisfaisant pour commencer l'expérimentation.

Nous avons également entraîné les deux partenaires quotidiennes de Mme PA. (sa soeur et son amie) individuellement lors d'une seule rencontre. Elles ont été mises en situation afin de se familiariser à la procédure et à l'évaluation de l'efficacité de l'échange. La partenaire avait pour consigne de se focaliser sur le contenu et non sur la forme de la production. Nous n'avons pas entraîné l'orthophoniste de Mme PA. participant à l'expérimentation qui connaissait la P.A.C.E.

2 Expérimentation

2.1 Validation de la procédure

Après plusieurs séances d'entraînement et des ajustements, nous avons défini la procédure suivante.

Mme PA. avait pour consigne de faire deviner quatre séries de six cartes à chaque partenaire de communication. Pour chaque série, Mme PA. disposait devant elle d'un jeu de douze cartes dont six pré-sélectionnées étaient à faire deviner à son partenaire. Sa partenaire avait sous les yeux le même jeu de douze cartes, toutes confondues. Nous avons décidé de ne pas faire deviner l'intégralité des cartes pour pallier l'effet de déduction qui se manifestait lors de nos premiers entraînements à la fin d'une série. Une fois la bonne carte devinée par le partenaire, l'échange était terminé. Les deux participantes devaient alors juger individuellement par écrit l'efficacité de leur échange sur une échelle numérique de 1 à 10: 1 représentant un échange jugé "peu efficace" et 10 représentant un échange jugé "très efficace". Les partenaires ne comparaient pas leurs notes. Avant de commencer les expérimentations, nous avons souhaité recueillir les définitions personnelles et subjectives de l'efficacité d'un échange de toutes les participantes afin de les amener à réfléchir sur leur propre définition de l'efficacité. Nous avons recueilli ces réflexions lors des entraînements pour Mme PA., Mme A. et Mme S. et avant l'expérimentation pour Mme O., orthophoniste. Nous leur avons demandé de répondre spontanément à la question suivante : « Qu'est-ce qu'un échange efficace ? ».

2.2 Procédure

Les expérimentations se sont déroulées dans deux lieux différents: au cabinet d'orthophonie pour l'interaction de Mme PA. avec Mme O. (son orthophoniste) et au domicile de Mme PA. pour les interactions avec ses deux autres partenaires de communication, Mme S. et Mme A.

Pour chaque interaction, les deux participantes étaient installées face à face autour d'une table et séparées par un cache. Voici la consigne qui était délivrée à chaque dyade avant chaque passation : "Nous allons vous mettre dans une situation de devinette. Vous allez avoir le même jeu de douze cartes séparé par un cache. Mme PA., vous devez faire deviner six cartes sur douze à votre partenaire. Vous pouvez toutes les deux utiliser tous les moyens de communication possible. Il est possible d'utiliser tout ce qui vous semble naturel pour vous comprendre. Vous devez, après chaque carte devinée, noter l'efficacité de l'échange sur une échelle de 1 à 10 : 1 est un échange peu efficace et 10 est un échange très efficace. Echangez comme vous le feriez dans une conversation ordinaire. Dès que vous pensez avoir compris de quelle carte il s'agit, montrez-là."

Avant la passation des quatre séries, une courte série d'entraînement de cinq cartes à faire deviner était proposée à chaque dyade. Puis, les quatre séries de six cartes se succédaient sans interruption. Au début de chaque série, nous distribuions une grille vierge d'évaluation de l'efficacité des six échanges de la série à chaque participante. A la fin de chaque échange, lorsque la bonne carte était proposée par le partenaire à Mme PA., les participantes évaluaient l'échange sur la grille préalablement fournie que nous recueillions aussitôt.

Trois passations de 1h30 ont été nécessaires afin de recueillir l'ensemble des données vidéo à partir desquelles nous avons pu extraire les corpus pour notre analyse.

3 Recueil des résultats

3.1 Recueil des évaluations subjectives de l'efficacité des échanges

Les premiers résultats recueillis ont été les jugements subjectifs des participantes sur l'efficacité de chacun de leurs échanges. Nous avons récolté pour chaque échange la note d'efficacité de Mme PA. et de son partenaire de communication, soit 144 notes au total pour 72 échanges. Mme PA. a estimé l'efficacité de tous les échanges à travers 72 notes. Chacune des participantes a évalué l'efficacité de leurs échanges avec Mme PA. à travers respectivement 24 notes.

3.2 Visionnage des films et création d'un corpus

Nous avons transcrit tous les échanges entre Mme PA. et ses différents partenaires de communication en un corpus détaillé composé des productions :

- ✓ verbales orales et écrites des participantes. Nous avons retranscrit les mots produits verbalement et écrits sur l'ardoise, les conduites d'approche orales ou écrites.
- ✓ non verbales. Nous avons retranscrit les différents types de gestes et postures à visée communicative, les regards et désengagements du regard, les soupirs et les mimiques des participantes soulignant l'effort ou le soulagement.
- ✓ paraverbales. Nous avons retranscrit les modulations d'intonation significatives des participantes en cas d'échec ou d'aboutissement de l'échange. Nous n'avons retranscrit que les modulations d'intonation qui avaient valeur d'information.

Nous avons organisé le corpus en fonction des tours de parole de chacune. Nous avons retranscrit les chevauchements et les interruptions. Chaque échange a été chronométré afin de mesurer la durée des interactions.

4 Analyses

4.1 Analyse du consensus entre les jugements subjectifs des participantes au sein de chaque échange

La première analyse effectuée avait pour objectif d'évaluer si les jugements d'efficacité de l'échange de Mme PA. et de son partenaire de communication étaient consensuels pour la majorité de leurs échanges. Nous avons établi cette analyse pour les trois dyades et également pour tous les échanges, sans distinction du partenaire.

Pour s'assurer du degré d'accord entre les participantes quant à l'efficacité ou la non efficacité de chaque échange, nous avons comparé le jugement d'efficacité de Mme PA. et de sa partenaire pour chaque échange.

- ✓ Si l'écart entre les deux notes était inférieur ou égal à deux points, nous avons considéré leurs jugements comme consensuels. Nous avons inclus ces échanges dans nos analyses.
- ✓ Si l'écart entre les deux notes était supérieur à deux points, nous avons considéré leurs jugements comme non consensuels. Nous n'avons pas inclus ces échanges dans nos analyses.

4.2 Attribuer une note d'efficacité par échange

Les jugements consensuels ont permis d'établir une moyenne des deux notes. Ainsi, une unique note, issue des jugements des deux participantes, a été attribuée à chaque échange.

4.3 Recherche des indices conversationnels

A partir d'une analyse approfondie du corpus et d'après la littérature et nos intuitions cliniques, nous avons pu rechercher et recueillir des indices conversationnels.

4.3.1 Recherche des indices conversationnels répondant à nos hypothèses principales

Afin de vérifier nos hypothèses principales, nous avons pour chaque échange:

- ✓ chronométré la durée en secondes,
- ✓ compté le nombre de tours de parole,
- ✓ compté le nombre d'erreurs de désignation de chaque échange.

4.3.2 Recherche des indices conversationnels répondant à nos hypothèses secondaires

Afin de vérifier nos hypothèses secondaires, nous nous sommes appuyées sur des indices conversationnels extraits de notre corpus composé du matériel verbal, non verbal et paraverbal. Ces indices révèlent la collaboration des participantes lors d'un échange (Whitworth, 2003). Nous avons initialement quantifié ces critères conversationnels avant de les nuancer par une analyse plus qualitative.

Ces critères conversationnels sont détaillés dans les paragraphes suivants et sont organisés selon nos hypothèses secondaires.

Le partage de l'initiation des thèmes.

Etant dans une situation de P.A.C.E., le thème principal est imposé par les cartes. Nous mettons sous le terme de "thème" les sous-thèmes évoqués par les participantes. Par exemple, pour la série présentant des têtes de chevaux, les thèmes étaient les oreilles, la bride, l'allure, l'orientation de la tête et la crinière. Le partage des thèmes a été analysé de façon quantitative. Nous avons calculé le pourcentage de thèmes initiés par Mme PA. par rapport à la totalité des thèmes initiés.

Les ratés du système des tours.

Les ratés du système des tours ont été analysés de façon quantitative en comptant le nombre total de ratés du système des tours (chevauchements et interruptions) dans chaque échange.

Les régulateurs de l'interaction.

La régulation des échanges a été analysée de façon quantitative en comptant les régulateurs de chaque échange. Nous avons choisi de regrouper sous le terme de régulateurs les comportements suivants :

- ✓ les régulateurs non informatifs verbaux et non verbaux de maintien du tour et d'acquiescement décrits par Clerebaut (1984) de la part de Mme PA.

-
- ✓ les régulateurs non informatifs verbaux et non verbaux de maintien du tour et d'acquiescement décrits par Clerebaut (1984) de la part des partenaires.
 - ✓ les comportements non verbaux et paraverbaux d'effort de toutes les participantes comme les soupirs, les mimiques et les intonations par exemple.
 - ✓ les commentaires à visée métacommunicative de la part des différentes participantes comme les encouragements ou la verbalisation des difficultés.

Au niveau qualitatif, nous avons typé les différents régulateurs verbaux et non verbaux.

Les productions informatives de Mme PA.

Concernant les productions de Mme PA., nous avons établi un pourcentage de ses productions informatives parmi le nombre total de ses productions à visée informative. Nous avons ainsi calculé le nombre d'informations transmises verbalement ou grâce à des stratégies de contournement verbales, non verbales et paraverbales par rapport au nombre de tentatives de transmissions d'information. Une production était informative à partir du moment où elle était comprise par la partenaire.

Au niveau qualitatif, nous avons relevé les différentes stratégies verbales et non verbales employées par Mme PA. à l'origine des productions informatives.

Les adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message.

Les tentatives du partenaire pour s'assurer de la compréhension du message émis par Mme PA. ont été analysées au niveau quantitatif en calculant le nombre de demandes de confirmation.

Au niveau qualitatif, nous avons typé les diverses stratégies de demandes de confirmation employées par les partenaires.

Les adresses des partenaires pour demander de l'information.

Les tentatives du partenaire pour demander de l'information à Mme PA. ont été analysées au niveau quantitatif en calculant le nombre de demandes d'information.

Au niveau qualitatif, nous avons typé les diverses stratégies pour demander de l'information.

4.4 Vérification des hypothèses principales.

Nous avons établi des corrélations entre les notes moyennes des jugements consensuels et nos trois critères conversationnels : temps, tours de parole et erreurs de désignation.

Les analyses ont été effectuées :

- ✓ sur l'ensemble des échanges.
- ✓ pour chaque dyade.

4.5 Vérification des hypothèses secondaires

Afin de valider nos hypothèses secondaires, nous avons comparé les échanges les plus efficaces et les échanges les moins efficaces de chaque série selon des critères conversationnels.

4.5.1 Hiérarchisation des échanges selon leur efficacité

Nous avons hiérarchisé les échanges selon leur efficacité au sein de chaque dyade et de chaque série grâce à la comparaison des notes moyennes. Nous avons sélectionné l'échange le plus efficace et l'échange le moins efficace dans chaque série. Chaque série était ainsi représentée dans les échanges analysés. Nous avons donc analysé 24 échanges pour nos hypothèses secondaires.

Lors de la hiérarchisation des échanges au sein d'une même série, nous avons dû départager des échanges caractérisés par la même note moyenne. Nous avons donc eu recours aux résultats significatifs des corrélations de nos hypothèses principales. Les premières analyses nous ont en effet permis de considérer que l'indice conversationnel de la durée d'un échange était corrélé négativement à l'efficacité de la communication (plus l'échange est long et moins il est jugé efficace). Ainsi, pour sélectionner l'échange jugé le plus efficace parmi deux échanges ayant la même note, nous avons choisi l'échange avec le temps le plus court. A l'inverse, pour sélectionner l'échange jugé le moins efficace parmi deux échanges ayant la même note, nous avons choisi l'échange avec le temps le plus élevé.

Ces échanges ont été analysés dans un premier temps quantitativement puis, dans un second temps, qualitativement.

4.5.2 Analyse quantitative

Nous avons appliqué un test de comparaison non paramétrique sur l'ensemble des vingt-quatre échanges, toutes dyades confondues. Le test non-paramétrique de Mann-Whitney nous a permis de comparer, pour l'analyse globale, les différents indices conversationnels selon les deux groupes : les échanges les plus efficaces versus les échanges les moins efficaces.

Nous avons opté pour des statistiques descriptives à l'échelle de chaque dyade (8 échanges par dyade). Nos données étaient en effet en quantité insuffisante pour appliquer des tests de comparaison non paramétriques. Ces analyses descriptives nous ont permis de discuter des différences ou des absences de différences entre les deux groupes d'échanges sans conclure à leur significativité.

4.5.3 Analyse qualitative

Une analyse qualitative globale puis dyade par dyade a été effectuée pour compléter notre analyse descriptive quantitative.

5 Retours aux participantes de l'étude

Un des objectifs de notre travail de recherche est également d'améliorer la communication, le sentiment de compétence et d'efficacité communicative de l'ensemble des participantes.

Un retour d'expérience sera fait aux quatre participantes. Nous planifions trois restitutions, une pour chaque dyade. D'une part, nous ne souhaitons pas que les partenaires de communication se comparent entre elles lors du retour. D'autre part, nous nous attendons à observer des stratégies de communication différentes selon les partenaires de communication donc il nous semble important de proposer des retours distincts à chaque dyade.

Ce retour sera constitué d'un visionnage d'extraits d'interaction sélectionnés soulignant les capacités communicationnelles des deux partenaires, leur collaboration et l'aboutissement du message. Nous discuterons ensemble des résultats de notre travail de recherche autour de trois axes:

- ✓ le degré d'accord des jugements.
- ✓ la collaboration des deux participantes de chaque dyade.
- ✓ les manifestations d'un échange jugé efficace.

Ce retour nous permettra également de renforcer les stratégies de communication efficaces de la patiente et du partenaire de communication.

Chapitre IV

PRESENTATION DES RESULTATS

Nous avons analysé les interactions en situation de P.A.C.E. de Mme PA. et de ses partenaires de communication grâce à une analyse qualitative et quantitative.

Nous présentons initialement les représentations subjectives des participantes sur la notion d'efficacité puis développons nos analyses.

Le premier ensemble d'analyses tend à évaluer l'accord entre les deux jugements des participantes pour attribuer une note moyenne à chaque échange. Nous avons mesuré l'écart entre les jugements de Mme PA. et de ses partenaires de communication pour chaque échange. Nous avons estimé que tous les échanges dont les jugements d'efficacité différaient au plus de 2 points étaient suffisamment consensuels pour notre étude. Nous avons ensuite déterminé la moyenne des jugements consensuels afin d'obtenir une unique note par échange, représentative des deux participantes.

Le deuxième ensemble d'analyses est destiné à établir la présence ou l'absence de corrélation entre les jugements d'efficacité et les critères conversationnels du temps, des tours de parole et des erreurs de désignation au sein de chaque dyade. Nous avons pour cela eu recours au test de corrélation Bravais-Pearson. Ce test de corrélation nous a permis de vérifier nos hypothèses principales.

Enfin, le troisième ensemble d'analyses vise à établir des comparaisons entre deux groupes d'échanges selon d'autres critères conversationnels : les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces. Nous avons sélectionné l'échange jugé le plus efficace et l'échange jugé le moins efficace de chaque série afin d'établir les deux groupes d'échanges, composés de 24 échanges au total. Ces deux groupes d'échanges ont ensuite été comparés selon les critères conversationnels qui révèlent la collaboration des participantes lors d'un échange : le partage de l'initiation des thématiques, les ratés du système des tours, les régulateurs de l'interaction, les productions informatives de Mme PA., les adresses du partenaire pour demander des informations et s'assurer de la compréhension du message. Le test de comparaison non-paramétrique Mann-Whitney nous a permis de vérifier nos hypothèses secondaires pour les 24 échanges sélectionnés, toutes dyades confondues. Nous avons également eu recours à des statistiques descriptives pour compléter la vérification de nos hypothèses secondaires à l'échelle de chaque dyade. Des analyses qualitatives complètent ces analyses statistiques.

Nous considérons que les résultats statistiques sont significatifs lorsque p est inférieur à 0.05 (risque alpha fixé à 5%). Les résultats significatifs sont indiqués en rouge dans les tableaux.

I Représentations subjectives des participantes sur la notion d'efficacité

Les représentations personnelles de l'efficacité d'un échange sont différentes en fonction des participantes :

- ✓ Mme PA. évoque « le mime » et précise que « la parole, c'est pas forcément... ». Nous comprenons que la modalité verbale orale n'est pas forcément associée à l'efficacité.
- ✓ Mme O. : « Avoir une bonne élocution, un langage adapté à l'autre, pas de bruit extérieur, un environnement calme. C'est plus facile en face pour adapter son discours ».

- ✓ Mme S. : « Tout d'abord comprendre la question, l'interpréter correctement, la mimer si difficultés pour se faire comprendre. »
- ✓ Mme A. évoque la réalisation d'une consigne ou d'un ordre et son aboutissement. Elle illustre ses propos avec un exemple « rendez-vous à 17h30. On s'est bien comprises, on est là toutes les deux. »

II Accord entre les participantes

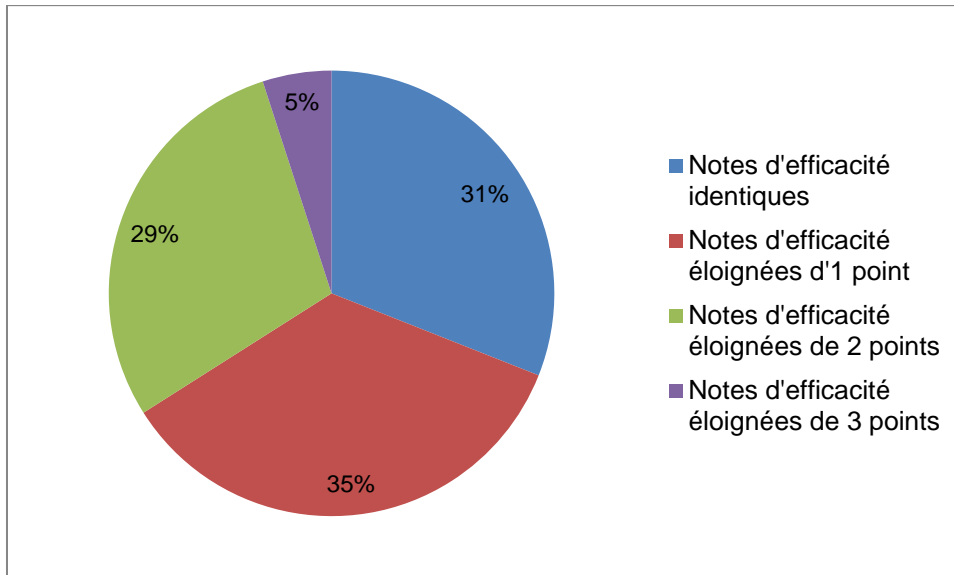


Figure 2 : Répartition des échanges selon l'écart entre les notes d'efficacité, toutes dyades confondues.

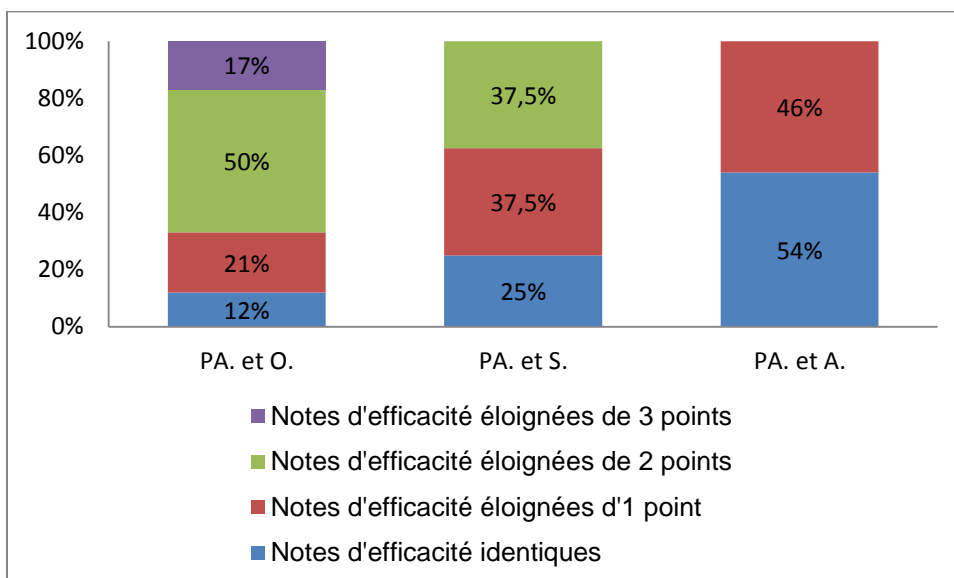


Figure 3 : Répartition des échanges selon l'écart entre les notes d'efficacité, pour chaque dyade.

L'ensemble des échanges entre Mme PA. et ses trois partenaires de communication ont révélé des jugements consensuels pour la majorité des échanges, toutes partenaires confondues. Seuls 4 échanges parmi 72 étaient caractérisés par des jugements significativement distincts.

III Hypothèses principales

1 La durée de l'échange

Les analyses statistiques soulignent l'existence de corrélations négatives significatives ($p < .05$) entre le jugement d'efficacité des dyades et la durée de l'échange. Ainsi plus un échange est jugé efficace par ses participantes et plus sa durée est courte. Ces corrélations négatives sont relevées à la fois pour toutes les dyades confondues, mais également pour chaque dyade individuellement.

2 Le nombre de tours de parole

Les analyses statistiques soulignent l'existence de corrélations négatives significatives ($p < .05$) entre le jugement d'efficacité des dyades et le nombre de tours de parole au sein de l'échange. Ainsi plus un échange est jugé efficace par ses participantes et plus le nombre de tours de parole est réduit. Ces corrélations négatives sont relevées à la fois pour toutes les dyades confondues, mais également pour chaque dyade individuellement.

3 Le nombre d'erreurs de désignation

Les analyses statistiques soulignent l'existence de corrélations négatives significatives ($p < .05$) entre le jugement d'efficacité des dyades et le nombre d'erreur de désignation. Ainsi plus un échange est jugé efficace par ses participantes et plus le nombre d'erreurs de désignation est réduit. Ces corrélations négatives sont relevées à la fois pour toutes les dyades confondues, mais également pour chaque dyade individuellement.

Les tests de corrélations Bravais-Pearson soulignent l'existence d'une corrélation négative significative ($p < 0.5$) pour toutes les dyades confondues entre la note moyenne des échanges et leur durée, le nombre d'erreurs de désignation, et le nombre de tours de parole. Le critère temps est le plus corrélé au jugement d'efficacité de l'échange.

IV Hypothèses secondaires

Nous avons étudié les différences significatives entre les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces, d'une part à l'échelle de l'ensemble des dyades, d'autre part à l'échelle de chaque dyade.

1 Résultats des analyses statistiques à l'échelle de l'ensemble des dyades

A l'échelle de l'ensemble des dyades, le test non paramétrique Mann-Whitney révèle des différences significatives entre les échanges jugés les plus efficaces et les échanges les jugés moins efficaces.

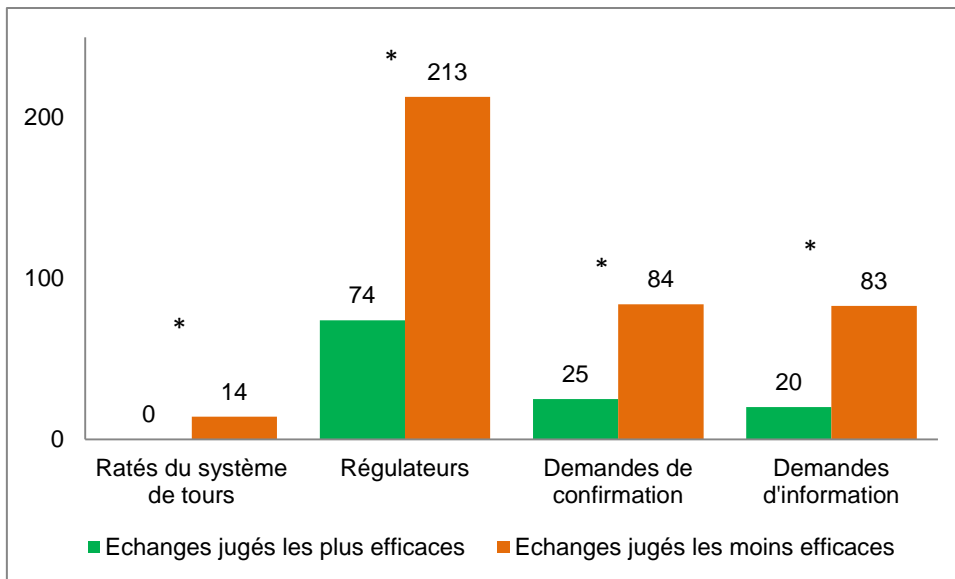


Figure 4 : Nombres et types d'indices conversationnels selon les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces à l'échelle de l'ensemble des dyades.

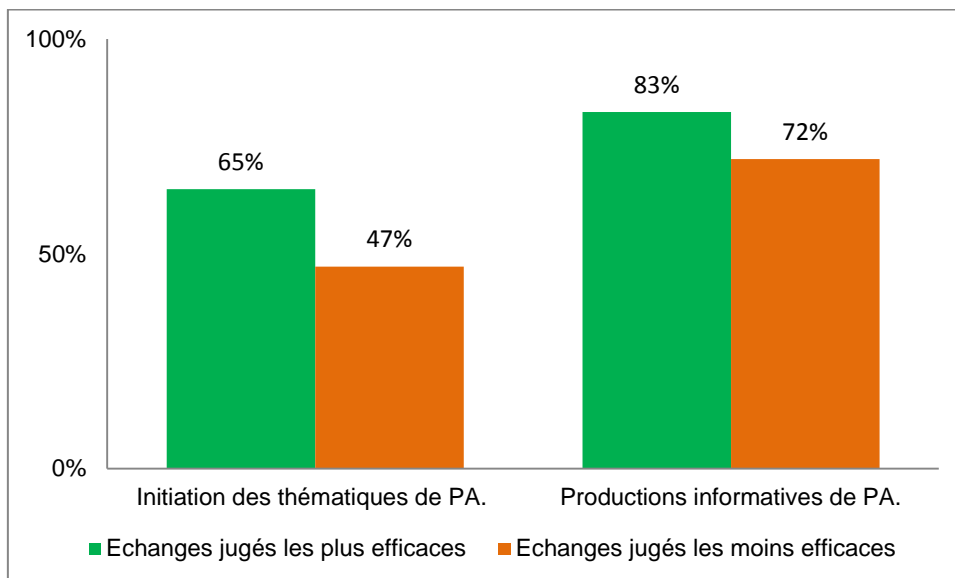


Figure 5 : Pourcentages et types d'indices conversationnels selon les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces à l'échelle de l'ensemble des dyades.

Indices conversationnels	Significativité de la différence entre les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces.
Nombre de ratés du système des tours	Quantité significativement inférieure ($p=0,014493$) dans les échanges jugés les plus efficaces.
Nombre de régulateurs	Quantité significativement inférieure ($p=0,000858$) dans les échanges jugés les plus efficaces.

Nombre d'adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message	Quantité significativement inférieure ($p=0,004513$) dans les échanges jugés les plus efficaces.
Nombre d'adresses des partenaires pour demander de l'information	Quantité significativement inférieure ($p = 0,000371$) dans les échanges jugés les plus efficaces.
Pourcentage d'initiation des thématiques par Mme PA.	Pas de différence significative ($p = 0,068361$) entre les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces.
Pourcentage de productions informatives de Mme PA.	Pas de différence significative ($p = 0,088734$) entre les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces.

2 Résultats des analyses descriptives et qualitatives à l'échelle de chaque dyade.

2.1 Le partage de l'initiation des thématiques

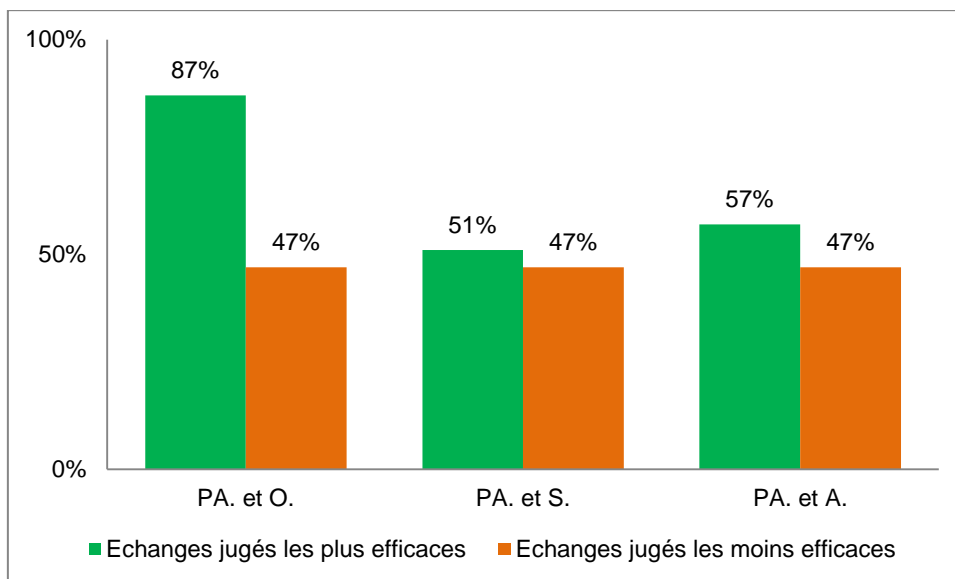


Figure 6: Pourcentages des thématiques initiées par PA. au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.

Analyses quantitatives

Dans les échanges jugés les moins efficaces au sein de chaque dyade, les deux participantes se répartissent équitablement l'initiation des thématiques.

Dans les échanges jugés les plus efficaces:

- ✓ Au sein de la dyade 2 (PA.-S.), les initiations des thématiques sont partagées équitablement .

- ✓ Au sein de la dyade 3 (PA.-A.), les initiations des thématiques sont partagées mais Mme PA. initie plus que Mme A. les thématiques.
- ✓ Au sein de la dyade 1 (PA.-O.), Mme PA. initie la quasi-totalité des thématiques.

Analyses qualitatives

Dans la majorité des échanges tous confondus, c'est Mme PA. qui initie les premiers thèmes avant que son partenaire ne prenne le relais.

2.2 Les ratés du système de tours

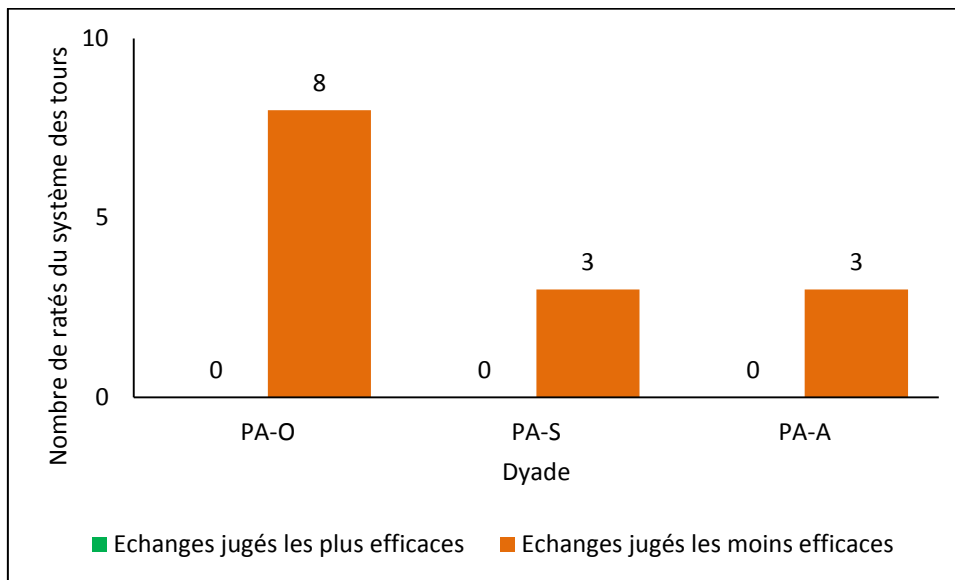


Figure 7 : Nombres de ratés du système des tours au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.

Analyses quantitatives

Les ratés du système des tours ne sont présents que dans les échanges jugés les moins efficaces. Les échanges jugés les plus efficaces sont caractérisés par une absence de ratés du système de tours.

Analyses qualitatives

Ces ratés sont principalement des chevauchements et des interruptions. Ce sont toujours les partenaires qui interrompent Mme PA. quelle que soit la dyade.

2.3 Les régulateurs de l'interaction

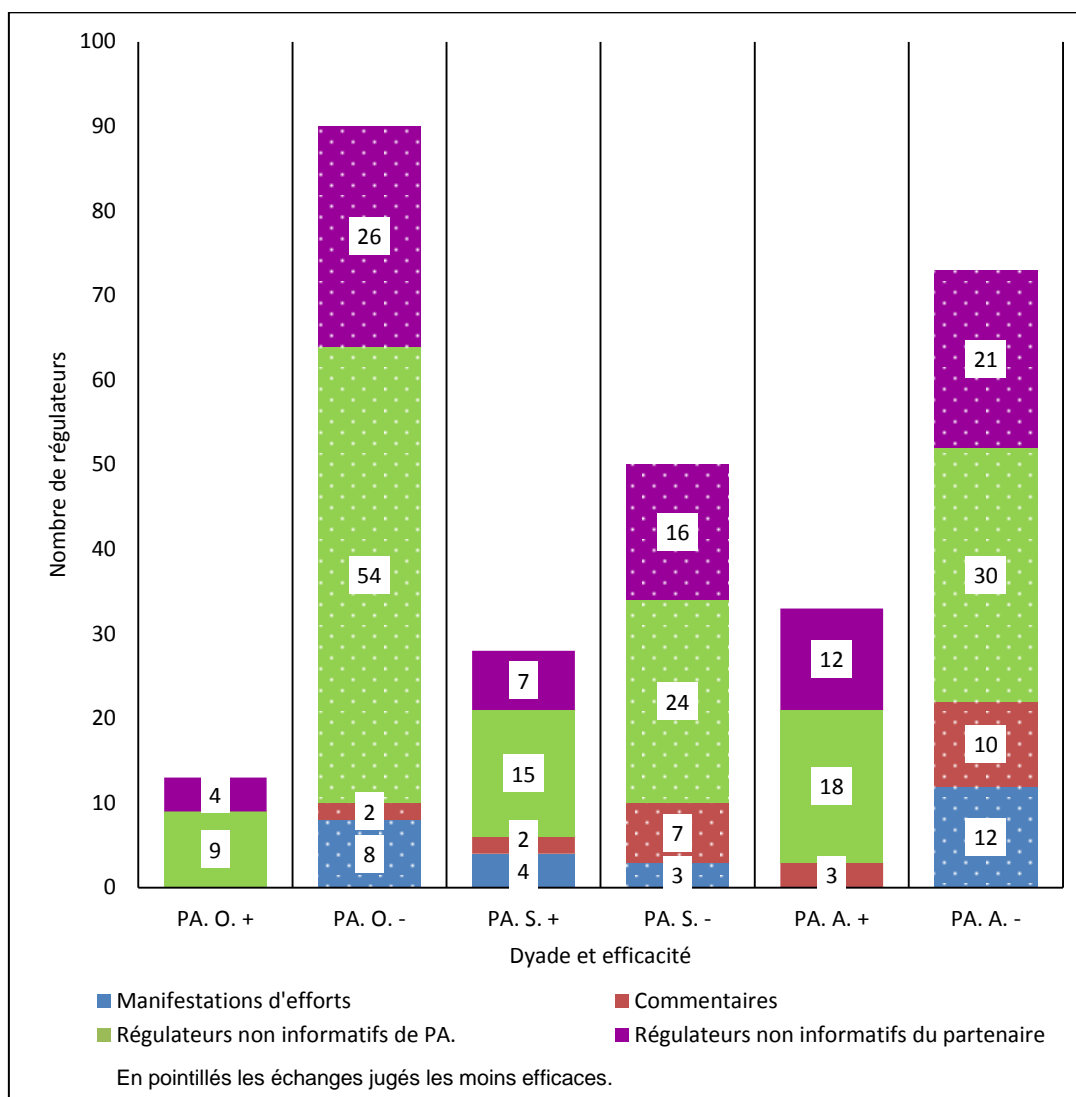


Figure 8 : Nombres et types de régulateurs au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.

Analyses quantitatives

Les régulateurs sont plus nombreux au sein des échanges jugés les moins efficaces par rapport aux échanges jugés les plus efficaces. La différence est remarquable au sein de la dyade 1 (PA.-O.).

Analyses qualitatives

Les régulateurs non informatifs de Mme PA.

Les régulateurs d'acquiescement ("voilà", "oui") se retrouvent quels que soient la dyade et le jugement d'efficacité.

Les régulateurs verbaux ("euh") et non verbaux (gestes synchronisateurs comme l'index levé ou le désengagement du regard) de maintien du tour se retrouvent quels que soient la dyade et le jugement d'efficacité.

Les injonctions verbales pour garder le tour ("attends") ne se retrouvent que dans les échanges jugés les moins efficaces quelle que soit la dyade.

Les régulateurs non informatifs du partenaire

Les régulateurs verbaux (“euh”) et non verbaux (gestes synchronisateurs comme l’index levé) de maintien du tour se retrouvent quelle que soit la dyade pour les échanges jugés les moins efficaces et seulement pour la dyade 1 (PA.-O.) pour les échanges jugés les plus efficaces.

Les régulateurs verbaux d’acquiescement (“voilà”, “oui”, “d’accord”, “hum”, “ouais”) et non verbaux (hochement de tête) se retrouvent quels que soient la dyade et le jugement d’efficacité.

Les injonctions verbales pour garder le tour (“attends”) se retrouvent uniquement dans les échanges jugés les moins efficaces quelle que soit la dyade.

Les manifestations d’effort

Les manifestations d’effort de Mme PA. sont remarquables au sein des dyades 1 (PA.-O.) et 3 (PA.-A.) dans les échanges jugés les moins efficaces. Aucune manifestation d’effort n’est relevée pour ces dyades-là dans les échanges jugés les plus efficaces. Des manifestations d’effort sont relevées au sein de la dyade 2 (PA.-S.) quel que soit le jugement d’efficacité des échanges. Ces manifestations d’effort sont verbales (“foulala”) et non verbales (bruits de bouche ou mimiques d’agacement, soupirs). Certaines partenaires de communication de Mme PA. manifestent également leurs difficultés : Mme A. témoigne de ses difficultés au sein des échanges jugés les moins efficaces et Mme S. quel que soit le jugement d’efficacité de l’échange.

Les commentaires

Les commentaires se retrouvent quelle que soit la dyade dans les échanges jugés les moins efficaces. Dans les échanges jugés les plus efficaces, nous n’en retrouvons que pour les dyades 2 (PA.-S.) et 3 (PA.-A.). Mme O. ne réalise aucun commentaire quel que soit le jugement d’efficacité qu’elle porte sur l’échange.

Les commentaires de Mme PA. sur les difficultés de l’échange (“c’est pas facile”) se retrouvent quelle que soit la dyade dans les échanges jugés les moins efficaces. Les commentaires de Mme S. et de Mme A. sur la difficulté de l’échange se retrouvent quel que soit le jugement d’efficacité qu’elles portent sur l’échange.

Les commentaires encourageants de Mme S. et de Mme A. se retrouvent quel que soit le jugement d’efficacité. Les commentaires de Mme S. et Mme A. valorisant les productions de Mme PA. se retrouvent quel que soit le jugement d’efficacité surtout dans la dyade 3 (PA.-A.).

Les commentaires de Mme S. et de Mme A. endossant la responsabilité des malentendus se retrouvent seulement dans les échanges jugés les moins efficaces. Mme PA. peut par exemple proposer une information pertinente “olivier” pour décrire un arbre et Mme S. préciser “Ouais mais moi je suis nulle” ou encore face à un malentendu “et ben alors peut-être que tu t’es, qu’on s’est mal compris ».

Mme A. réalise des commentaires à visée humoristique dans les échanges les moins efficaces ou incite Mme PA. à poursuivre: “dis encore un peu un truc vas y “.

2.4 Les productions informatives

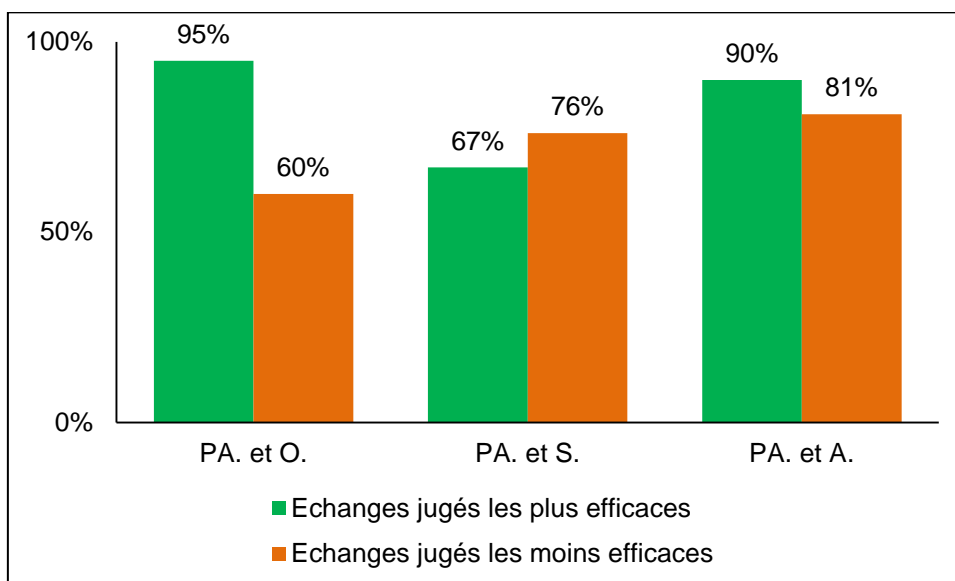


Figure 9: Pourcentages des productions informatives de PA au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.

Analyses quantitatives

La différence de pourcentage de productions informatives entre les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces ne semble pas suffisamment importante pour être soulignée dans les dyades 2 (PA.-S.) et 3 (PA.-A.). Par contre, la différence est remarquable pour la dyade 1 (PA.-O.).

Analyses qualitatives

Les productions de Mme PA., sont :

- ✓ des productions verbales.
- ✓ des productions non verbales (principalement des gestes illustratifs ou conventionnels).
- ✓ des productions non verbales suivies de productions verbales.
- ✓ des productions verbales associées à des productions non verbales. Par exemple, la négation est produite ou renforcée à partir des gestes.
- ✓ des productions écrites.

Ces observations se retrouvent quels que soient la dyade et le jugement d'efficacité. Il ne semble donc pas y avoir de modalité associée au jugement d'efficacité.

Dyade 1 (PA.-O.)

Dans les échanges jugés les moins efficaces, Mme PA. a recours à diverses stratégies pour permettre à son message d'aboutir:

- ✓ Par son expressivité (l'intonation et les mimiques), Mme PA. nuance ses propres productions verbales ou celles de son partenaire.
- ✓ Elle a recours à des gestes illustratifs qui précèdent et favorisent l'oralisation.

-
- ✓ Elle auto-initie et auto-répare lorsqu'un malentendu dont elle est responsable se produit.
 - ✓ Elle produit parfois des gestes qui ne sont pas perçus par sa partenaire, trop absorbée par le matériel, qui rate une information nouvelle. Cela entraîne une perte de temps dans l'échange.

Dans les échanges jugés les plus efficaces, les productions informatives de Mme PA. sont verbales ou/et non verbales.

Dyade 2 (PA.-S.)

Dans les échanges jugés les moins efficaces, Mme PA. a recours à diverses stratégies pour permettre à son message d'aboutir:

- ✓ Par son expressivité (l'intonation et les mimiques), elle exprime à son partenaire l'hésitation et le doute.
- ✓ Elle a souvent recours à des expressions types "enfin non" et "mais c'est pas ça". Ces expressions permettent à Mme PA. de réparer des paraphrasies mais sont également, dans certains cas, des stratégies de contournement efficaces. Ces stratégies constituent des productions informatives pour exprimer une négation ou un rapprochement du mot recherché. Parfois, cette stratégie permet d'atteindre le mot cible.
- ✓ Mme PA. change de modalité lorsque ses productions ne sont pas informatives. Par exemple, elle choisit la modalité de l'écriture après que la modalité verbale a échoué.
- ✓ Elle arrive à montrer à son partenaire qu'elle ne le comprend pas, en répétant le mot non compris par exemple.

Dans les échanges jugés les plus efficaces, Mme PA. a recours à diverses stratégies pour permettre à son message d'aboutir:

- ✓ Elle répond aux demandes de confirmation en répétant les mots clefs, elle ne dit pas seulement oui ou non.
- ✓ Elle intervient au moment opportun pour valider les hypothèses émises par son partenaire, ce qui rend compte de compétences pragmatiques et d'une utilisation efficace des règles liées à l'organisation séquentielle du discours.
- ✓ Elle produit des auto-réparations, soit après avoir elle-même initié la réparation, soit après une hétéro-initiation. Cela ralentit l'échange mais permet au message d'aboutir.
- ✓ Parfois, elle s'appuie sur un geste illustratif pour l'aider à verbaliser: le geste déclenche le mot.

Dyade 3 (PA.-A.)

Dans les échanges jugés les moins efficaces, Mme PA. a recours à diverses stratégies pour permettre à son message d'aboutir:

- ✓ Certains gestes conventionnels favorisent l'émergence de productions verbales.
- ✓ Par son intonation sur certains régulateurs ("ben", "bah"), Mme PA. nuance la pertinence des questions posées par son partenaire.
- ✓ Mme PA. a recours à l'environnement : elle désigne les objets présents autour d'elle pour faire référence à des objets présents sur les cartes à faire deviner.

Dans les échanges jugés les plus efficaces, Mme PA. a recours à diverses stratégies pour permettre à son message d'aboutir:

- ✓ Elle a recours au non verbal ou à l'écrit pour s'aider à produire le mot oralement.
- ✓ Elle a souvent recours à l'expression « non c'est pas ça » qui l'aide à nuancer ses productions verbales qui ne sont pas toujours celles recherchées à cause des paraphasies. Parfois, cette stratégie l'aide également à évoquer le bon mot.

2.5 Les adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message

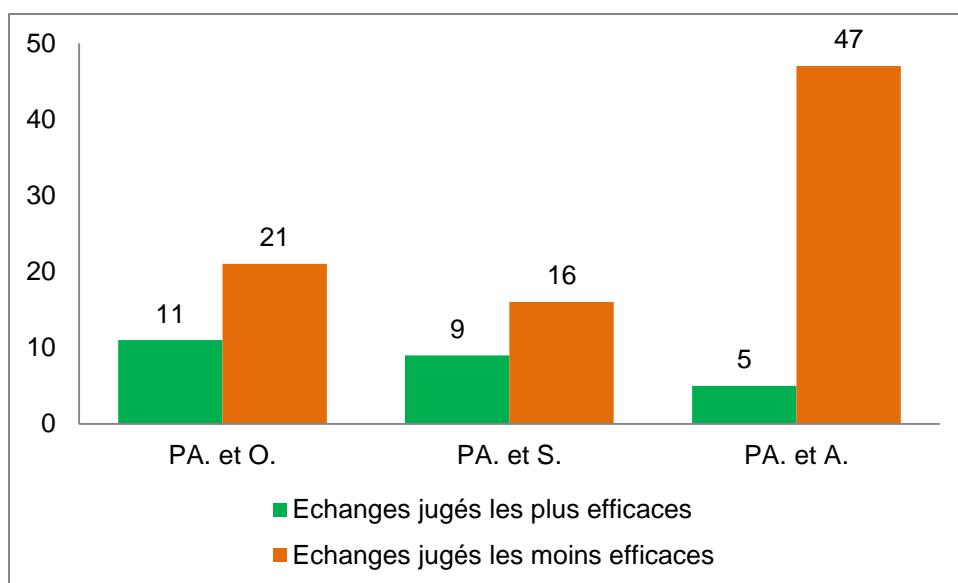


Figure 10 : Nombres d'adresses de chaque partenaire à PA. pour s'assurer de la compréhension du message au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.

Analyses quantitatives

Les demandes de confirmation des trois partenaires de communication de Mme PA. sont plus nombreuses au sein des échanges jugés les moins efficaces par rapport aux échanges jugés les plus efficaces. La différence est remarquable au sein de la dyade 3 (PA.-A.).

Analyses qualitatives

Les partenaires utilisent différentes stratégies pour s'assurer de la compréhension du message :

- ✓ Des répétitions en écho des productions verbales ou en miroir des productions non verbales de Mme PA. afin que celle-ci les valide : cette stratégie se retrouve quels que soient la dyade et le jugement d'efficacité.
- ✓ Des interprétations à partir des productions non verbales (gestes et postures) et écrites (mots écrits sur l'ardoise) de Mme PA. en les verbalisant : cette stratégie se retrouve quelle que soit la dyade dans les échanges jugés les moins efficaces. En revanche, dans les échanges jugés les plus efficaces, cette stratégie concerne seulement les dyades 1 (PA.-O.) et 3 (PA.-A.).
- ✓ Des reformulations de leurs propres productions : cette stratégie se retrouve quelle que soit la dyade dans les échanges jugés les moins efficaces et seulement pour les dyades 1 (PA.-O.) et 3 (PA.-A.) dans les échanges jugés les plus efficaces.

- ✓ Des récapitulations durant lesquelles les partenaires ralentissent leur débit afin que Mme PA. valide chaque information : cette stratégie se retrouve quelle que soit la dyade dans les échanges jugés les moins efficaces. Mme A. utilise fréquemment cette stratégie dans les échanges jugés les plus efficaces. Elle s'assure ainsi fréquemment de la validité de la réponse fournie par Mme PA. et n'initie pas de thématique nouvelle tant qu'elle n'est pas sûre de la réponse. Quand la cible de Mme A. n'est pas validée, elle propose un retour sur les thèmes précédents.

Pour la dyade 3 (PA.-A.) : des demandes explicites de confirmation ("c'est sûr ?") dans les échanges jugés les moins efficaces.

Pour la dyade 2 (PA.-S.) : des demandes de précision par des questions fermées après des questions à choix multiples dont les réponses ne sont pas concluantes (Mme PA. ne répond que oui ou non).

2.6 Les adresses des partenaires pour demander de l'information à Mme PA.

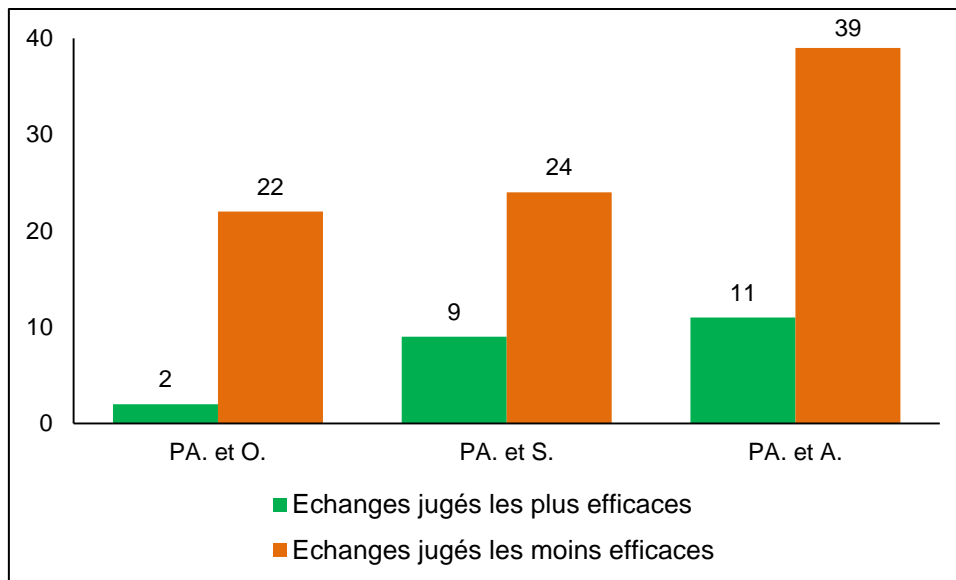


Figure 11: Nombres d'adresses de chaque partenaire à PA pour demander de l'information à PA au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.

Analyses quantitatives :

Les demandes d'information sont plus nombreuses au sein des échanges jugés les moins efficaces par rapport aux échanges jugés les plus efficaces, surtout pour la dyade 3 (PA.-A.).

Analyses qualitatives

Pour aller chercher des informations auprès de Mme PA., les partenaires posent en grande majorité des questions simples fermées en modalité verbale souvent accompagnées de gestes illustratifs quels que soient la dyade et le jugement d'efficacité.

Les autres stratégies pour demander de l'information sont propres à chaque partenaire.

Dyade 1 (PA.-O.)

Dans les échanges jugés les plus efficaces, Mme O. pose des questions simples fermées pour demander de l'information.

Dans les échanges jugés les moins efficaces, les stratégies utilisées pour demander de l'information sont plus variées:

- ✓ Plusieurs questions sont posées dans un même tour de parole avant d'être précisées dans les tours de parole suivants.
- ✓ Mme O. ne prend pas toujours en compte les productions ou tentatives de production de Mme PA. A plusieurs reprises, elle répète les mêmes questions à quelques tours d'intervalle bien que Mme PA. y ait déjà répondu.

Dyade 2 (PA.-S.)

Mme S. utilise différentes stratégies pour demander de l'information quel que soit le jugement d'efficacité:

- ✓ des questions simples.
- ✓ des questions à choix multiples (auxquelles Mme PA. répond par oui ou non) aussitôt suivies de questions simples.
- ✓ plusieurs questions dans un même tour de parole avant de les préciser dans les tours de parole suivants.

Dans les échanges jugés les moins efficaces seulement :

- ✓ Lorsque Mme PA. manifeste de la non-compréhension face à une question de Mme S., celle-ci la reformule dans le tour qui suit.
- ✓ Lorsque Mme S. est perdue dans sa recherche d'information et ne semble plus pouvoir poser de questions, Mme PA. cherche à l'aider à organiser ses idées : "Attends, attends".

Dyade 3 (PA.-A.)

Mme A. utilise différentes stratégies pour demander de l'information quel que soit le jugement d'efficacité:

- ✓ des questions simples.
- ✓ des questions ouvertes aussitôt suivies de questions fermées.
- ✓ des reformulations de ses propres questions : elle propose ainsi son idée plusieurs fois afin de vérifier la fiabilité. Ces reformulations permettent également aux participantes d'affiner au fur et à mesure les informations transmises.
- ✓ des injonctions et des ordres.
- ✓ Mme A. cible une carte et pose des questions précises à Mme PA. en fonction de cette carte. Elle s'assure d'avoir un référent commun concernant le matériel avant de poser certaines questions. Elle demande par exemple si Mme PA. distingue bien : « des photos qui sont plus claires que d'autres t'es d'accord ? ». C'est seulement après la confirmation de Mme PA. que Mme A. demande une information nouvelle concernant la clarté de la photographie.

Chapitre V

DISCUSSION DES RESULTATS

I Interprétation des résultats

Il nous semble essentiel de repreciser avant toute interpretation que nos résultats dependent de situations de communication semi-dirigées. Nous nous intéressons à l'efficacité communicative des interactions entre Mme PA. et trois de ses partenaires de communication qui ne possèdent pas les mêmes compétences, le même savoir partagé et les mêmes relations avec elle. Nous avons choisi d'étudier les interactions de trois dyades différentes afin de déterminer sur quels critères conversationnels communs ou différents les participants jugeaient l'efficacité de leurs échanges.

1 L'accord entre les participantes

Mme PA. et ses trois partenaires de communication manifestent un jugement consensuel dans la majorité de leurs échanges (68 échanges sur 72). Les quatre échanges non accordés concernent la dyade 1 (PA.-O.). Mme S. et Mme A. ont des jugements plus accordés avec Mme PA. que Mme O. C'est avec Mme S. et Mme A. que Mme PA. communique le plus et a un savoir commun riche, ce qui peut expliquer ce fort degré d'accord. Toutefois le matériel, bien que contrôlé, est différent d'une dyade à l'autre : nous ne pouvons donc inférer que le degré de connaissance est lié au consensus des jugements d'efficacité.

2 Validation des hypothèses principales

Nos hypothèses concernaient les critères du temps, des tours de parole et des erreurs de désignation.

Hypothèse 1 : Le jugement d'efficacité de l'échange serait corrélé négativement au sein de chaque dyade à la durée de l'échange. **Nos résultats valident cette hypothèse: plus un échange est jugé efficace et moins sa durée est longue.**

Hypothèse 2 : Le jugement d'efficacité de l'échange serait corrélé négativement au sein de chaque dyade au nombre de tours de parole. **Nos résultats valident notre hypothèse: plus un échange est jugé efficace et moins il y a de tours de parole.**

Hypothèse 3 : Le jugement d'efficacité de l'échange serait corrélé négativement au sein de chaque dyade au nombre d'erreurs de désignation. **Nos résultats valident notre hypothèse: plus un échange est jugé efficace et moins il y a d'erreurs de désignation.**

Ainsi, nos trois hypothèses principales sont validées. Il est intéressant de noter que ce sont les jugements d'efficacité des participantes elles-mêmes qui sont corrélés au temps de l'échange, au nombre d'erreurs de désignation et au nombre de tours de parole. Mme PA. et ses trois partenaires de communication estiment ainsi, consciemment ou non, qu'un échange efficace est court, sans erreur, et avec un nombre réduit de tours de parole. Nous pouvons lier ces corrélations à la notion d'effort collaboratif minimal (Clark et Schaefer, 1987).

Les deux premières hypothèses semblent liées puisque le critère "nombre de tours de parole" est lié au critère "temps". En effet, plus le temps est long et plus il y a de tours de parole. Les troubles aphasiques nécessitent un travail de collaboration accru qui ralentit l'échange (Whitworth, 2003). Cela semble se traduire par une augmentation des tours de

parole et un allongement du temps - auxquels les participantes sont sensibles pour juger de l'efficacité de l'échange.

Les erreurs de désignation sont présentes lorsque la partenaire de communication s'estime suffisamment sûre de sa compréhension du message mais n'a pourtant pas compris entièrement l'intention de Mme PA. : ces erreurs de choix peuvent être considérées comme des malentendus qui entraînent des réparations, plus longues et plus coûteuses que dans les interactions non aphasiques et qui requièrent la collaboration accrue de l'interlocuteur. Cette remise en question nécessite des efforts de la part des deux participantes pour réajuster les informations transmises. Cette collaboration implique des tours de parole supplémentaires qui augmentent la durée de l'échange.

Nous pouvons ainsi expliquer l'existence de ces corrélations entre l'efficacité d'un échange et le temps de l'échange, le nombre de tours de parole et les erreurs de désignation.

3 Validation des hypothèses secondaires

3.1 Le partage de l'initiation des thématiques par Mme PA.

Nous postulons que le partage de l'initiation des thèmes entre la personne aphasique et son partenaire de communication serait plus équitable dans les échanges jugés les plus efficaces que dans les échanges jugés les moins efficaces.

Dans les échanges jugés les moins efficaces de chaque dyade, les deux participantes se répartissent équitablement l'initiation des thématiques. Par contre, dans les échanges jugés les plus efficaces, la répartition de l'initiation des thématiques est plus hétérogène - sauf pour la dyade 2 (PA.-S.).

Notre hypothèse est infirmée pour toutes les dyades : les participantes se répartissent davantage l'initiation des thématiques - donc collaborent plus - lorsque l'échange est jugé moins efficace.

Whitworth (2003) relève dans les conversations aphasiques des difficultés d'initiation du thème qui ne sont pas retrouvées pour les trois dyades puisque c'est Mme PA. qui initie les premiers échanges. Notre situation de communication semi-dirigée induit implicitement le rôle d'initiatrice à Mme PA. Ainsi la première initiation du thème par Mme PA. peut en partie être expliquée par la situation de communication (P.A.C.E.). Il est cependant intéressant de relever que Mme PA. n'initie pas seulement le tout premier thème de l'échange mais initie à plusieurs reprises lors de la première moitié de l'échange. Mazaux (2006) souligne pourtant les difficultés des personnes aphasiques à initier un thème.

Une fois les premiers thèmes initiés par Mme PA., ce sont néanmoins ses partenaires qui prennent le relais. Nous pouvons nous interroger sur la cause de ce comportement : il peut être lié au format de l'exercice ou au fait que la partenaire prenne plus sur elle la responsabilité de l'interaction face aux difficultés de Mme PA. (Damico et Oelschlaeger, 1998). D'ailleurs, il est intéressant de noter qu'après les manifestations d'effort ou de difficultés de Mme PA., ses partenaires proposent un nouveau thème. L'inverse est également vrai : Mme PA. initie à quelques reprises un nouveau thème face aux manifestations d'effort ou de difficultés de deux de ses partenaires (Mme A. et Mme S.). Cela atteste que les participantes tentent de réduire au maximum les efforts de leur partenaire de

communication pour permettre l'aboutissement du message comme le décrit le modèle de l'effort collaboratif minimal de Clark et Schaefer (1987).

3.2 Les ratés du système des tours

Nous supposons que le nombre de ratés du système des tours dans les échanges jugés les plus efficaces serait inférieur au nombre de ratés du système des tours dans les échanges jugés les moins efficaces.

Au sein de l'ensemble des dyades, nous observons une absence de raté du système des tours dans les échanges jugés les plus efficaces et leur présence dans les échanges jugés les moins efficaces. Les résultats statistiques à l'échelle de l'ensemble des dyades soulignent également cette dichotomie entre les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces. A l'échelle de chaque dyade et de l'ensemble des dyades, l'absence ou la présence de ratés du système des tours semblent donc liées à la perception des partenaires sur l'efficacité.

Notre hypothèse est validée à l'échelle de l'ensemble des dyades et à l'échelle de chaque dyade.

Ces ratés impliquent des tours de parole supplémentaires alloués à la réparation qui allongent la durée de l'échange (De Partz, 2001). Il est intéressant de noter que ce sont toujours les partenaires de Mme PA. qui sont à l'origine des ratés du système des tours. La plupart du temps, elles interrompent la parole de Mme PA. pendant que celle-ci élabore un message. Dans les échanges jugés les moins efficaces, les participantes tentent parfois d'initier simultanément une nouvelle thématique afin de permettre l'avancée de l'échange. Cette collaboration engendre des chevauchements et des interruptions lorsque chacune tente d'initier puis de maintenir sa thématique. Par exemple, Mme PA. répond à une question de Mme O. et propose à la suite une nouvelle thématique. Mme O. l'interrompt alors en amorçant une nouvelle question. Mme PA. poursuit sa propre thématique.

3.3 Les régulateurs

Nous postulons que le nombre de régulateurs de l'interaction dans les échanges jugés les plus efficaces serait supérieur au nombre de régulateurs de l'interaction dans les échanges jugés les moins efficaces.

Au sein de l'ensemble des dyades, une différence importante entre le nombre de régulateurs dans les échanges jugés les plus efficaces et ceux jugés les moins efficaces est relevée. Elle est surtout remarquable pour la dyade 1 (PA.-O.). Le nombre de régulateurs est nettement supérieur dans les échanges les moins efficaces.

Ainsi, la régulation de l'interaction s'intensifie lorsque les échanges sont jugés les moins efficaces pour l'ensemble des dyades, ce que confirment les analyses statistiques.

Notre hypothèse est infirmée pour toutes les dyades : les participantes jugent l'échange d'autant moins efficace que le nombre de régulateurs est élevé. Cela témoigne d'une collaboration accrue entre les participantes lorsque l'échange est moins efficace par rapport aux échanges les plus efficaces.

Toutefois, ces régulateurs sont en plus grand nombre dans les échanges jugés les moins efficaces. Ils augmentent la durée de l'échange, le nombre de tours de parole et peuvent être ainsi liés à la diminution du jugement d'efficacité.

3.3.1 Les régulateurs non informatifs des participantes

La présence de régulateurs non informatifs renseigne sur la co-participation des interlocuteurs dans la gestion de l'interaction (Kerbrat-Orecchioni, 1995). Les régulateurs non informatifs sont présents dans tous les échanges. Le nombre des régulateurs non informatifs est cependant plus élevé dans les échanges jugés les moins efficaces que dans ceux jugés les plus efficaces. Ces régulateurs signant la collaboration sont donc plus nombreux dans les échanges jugés les moins efficaces.

Parmi ces régulateurs non informatifs, nous relevons des régulateurs d'acquiescement qui permettent aux participantes de témoigner de leur écoute, de leur compréhension et d'inciter l'interlocuteur à poursuivre.

Nous relevons également des régulateurs de maintien du tour produits par Mme PA. et ses partenaires qui indiquent à l'interlocuteur de ne pas interrompre le tour. Mme PA. produit la majorité des régulateurs non informatifs, quels que soient la dyade et le jugement d'efficacité de l'échange.

Dans les échanges jugés les moins efficaces, quelle que soit la dyade, nous retrouvons des injonctions verbales de type "attends" ou non verbales comme l'index levé chez toutes les participantes. Elles manifestent ainsi le besoin de ne pas être interrompues dans l'élaboration de leur message. Il est intéressant de relever que ces injonctions ne sont présentes que dans les échanges jugés les moins efficaces.

3.3.2 Les manifestations d'effort.

Ce critère est une manifestation du travail laborieux de collaboration dans certaines situations notamment dans les échanges jugés les moins efficaces pour deux dyades sur trois.

- ✓ Pour les dyades 1 (PA.-O.) et 3 (PA.-A.), nous relevons une absence de manifestation d'effort dans les échanges jugés les plus efficaces alors qu'il y en a dans les échanges jugés les moins efficaces : pour ces dyades, l'absence de manifestation d'effort peut être évoquée comme un critère d'efficacité.
- ✓ Pour la dyade 2 (PA.-S.), la différence du nombre de manifestations d'effort entre les échanges jugés les moins efficaces et ceux jugés les plus efficaces n'est pas remarquable. Pour cette dyade, l'absence de manifestation d'effort ne peut être évoquée comme un critère d'efficacité.

Les manifestations d'effort sont produites par Mme PA. mais également par sa sœur, Mme S. et son amie, Mme A. Chaque manifestation d'effort reflète la difficulté de l'échange et constitue parfois une demande d'aide implicite. La collaboration des participantes peut s'accroître suite à une manifestation d'effort pour permettre l'aboutissement de l'échange et soulager la partenaire comme dans le modèle de l'effort collaboratif minimal (Clark et Schaefer, 1987).

3.3.3 Les commentaires sur l'interaction

Au sein de chaque dyade, nous relevons plus de commentaires dans les échanges jugés les moins efficaces que dans ceux jugés les plus efficaces. Dans la dyade 1 (PA.-O.), nous notons même une absence de commentaire dans les échanges jugés les plus efficaces alors qu'ils sont présents dans les échanges jugés les moins efficaces : pour cette dyade, l'absence de commentaire peut être évoquée comme un critère d'efficacité.

Les commentaires semblent être un critère lié aux partenaires. Par exemple, Mme A. et Mme S. commentent leurs interactions avec Mme PA. quels que soient les jugements d'efficacité des échanges tandis que Mme O. ne réalise pas de commentaire sur l'interaction. Mme S. et Mme A. commentent l'interaction en verbalisant leurs propres difficultés et celles de Mme PA., en encourageant Mme PA. dans sa recherche du mot cible et en valorisant ses productions verbales. Par exemple, Mme A. suite à la production du mot "escarpin" par Mme PA., manifeste son admiration "Wahou, bon vocabulaire, parfait!". Mme S. et Mme A. endossent également la responsabilité des malentendus ("Excuse-moi je suis à côté", "Ah mais que je suis courge!") ou la partage ("Et ben alors, peut-être que tu t'es... qu'on s'est mal compris"). Cette dernière phrase illustre la collaboration des participantes. Le sentiment de compétence de Mme PA. est renforcé à travers ces commentaires. Goodwin (1995) souligne l'importance de considérer une personne aphasique comme un interlocuteur compétent.

Mme PA. réalise aussi des commentaires sur la difficulté de l'échange. Ils peuvent constituer, d'après Nespoulous (2010), des comportements modélisateurs, généralement associés aux aphasies fluentes. Pour Mme PA., qui présente une aphasie non fluente, nous remarquons tout de même la présence de ces comportements modélisateurs. Ces comportements traduisent le malaise de la personne aphasique dans la situation de communication.

3.4 Les productions informatives de Mme PA.

Nous postulons que les productions de la personne aphasique seraient plus informatives dans les échanges jugés les plus efficaces que dans les échanges jugés les moins efficaces.

- ✓ La différence de pourcentage des productions informatives de Mme PA. entre les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces est notable essentiellement pour la dyade 1 (PA.-O.). Au sein de cette dyade, les productions de Mme PA. à visée informative sont presque toujours informatives dans les échanges jugés les plus efficaces à l'inverse des échanges jugés les moins efficaces.
- ✓ Au sein de la dyade 3 (PA.-A.), les échanges jugés les plus efficaces sont caractérisés par une proportion de productions informatives plus élevée que dans les échanges jugés les moins efficaces, mais la différence n'est pas remarquable. Dans tous les échanges entre Mme PA. et Mme A., les productions de Mme PA. sont très majoritairement informatives.
- ✓ Au sein de la dyade 2 (PA.-S.), nous relevons une proportion de productions informatives de Mme PA. supérieure dans les échanges jugés les moins efficaces. Ainsi pour cette dernière dyade, le jugement d'efficacité des participantes n'est pas amélioré par l'augmentation des productions informatives de Mme PA. à l'inverse des autres dyades.

Il est intéressant de préciser que dans l'ensemble des échanges, quels que soient le jugement d'efficacité et la dyade, les productions à visée informative de Mme PA. sont majoritairement informatives.

Ainsi la proportion de productions informatives de Mme PA. n'est pas liée au jugement d'efficacité des échanges pour toutes les dyades, ce que confirment les

analyses statistiques. Notre hypothèse est infirmée à l'échelle de l'ensemble des dyades mais est validée pour la dyade 1 (PA.-O.).

Mme PA. a recours à diverses stratégies et modalités pour réaliser des productions informatives à la fois dans les échanges jugés les moins efficaces et dans ceux jugés les plus efficaces. Nous ne retrouvons pas de modalité ou de stratégie particulière liée au jugement d'efficacité. Il est cependant intéressant de relever la variété des comportements de Mme PA.

Elle est capable de combiner et modifier les modalités pour s'ajuster à son interlocuteur, et de changer de modalité en cas d'échec. Elle a ainsi recours aux matériels verbal, non verbal et paraverbal qu'elle associe pour nuancer ou renforcer une production. Elle combine par exemple la modalité verbale et la modalité non verbale pour rendre compte d'une négation. Pour exprimer l'absence de nuage sur une photographie de paysage, elle peut évoquer verbalement "nuageux" et signifier l'absence avec un geste conventionnel. Ce comportement communicatif permet au message d'aboutir.

Elle a recours à des modulations d'intonation pour rendre ses productions verbales plus informatives. Goodwin (1995) précise que deux mots identiques ne sont jamais prononcés de la même manière. L'intonation peut ainsi témoigner d'un aboutissement ou d'une simple confirmation. Par exemple, le même mot "voilà", selon l'intonation, signifie au partenaire de communication de Mme PA. la confirmation d'une interprétation, la résolution d'un malentendu avec une intonation plus prononcée ou encore l'aboutissement du message avec une intonation descendante et accentuée.

Mme PA. a recours à l'écrit face au manque du mot. Dans certains cas, ses productions écrites sont informatives pour la partenaire de communication qui peut proposer des interprétations dès l'ébauche du mot écrit. Dans d'autres cas, Mme PA. écrit mais ne présente pas son ardoise à sa partenaire. L'écrit est alors une aide à l'oralisation et Mme PA. propose des productions verbales orales informatives.

Goodwin (1995) souligne qu'un même mot répété plusieurs fois n'a pas nécessairement la même signification. La répétition peut souligner un intérêt accru pour ce qui vient d'être dit, une confirmation plus forte ou un rejet de catégorie par exemple. Nous observons ces comportements communicatifs dans les productions de Mme PA. Le nombre de répétition du mot "non", l'intonation et le geste conventionnel associés indiquent à la partenaire si Mme PA. rejette seulement le mot produit, le thème ou si elle veut exprimer l'inverse de la proposition. Le nombre de "non" produit associé à des manifestations d'effort indique également la frustration ou l'agacement de Mme PA. Elle a recours à la même stratégie de répétition pour valider une proposition : elle répète "oui", associe "oui" à "voilà" ou précise "oui" et reprend la locution proposée pour vraiment valider une proposition, alors qu'elle peut seulement encourager la partenaire à poursuivre en précisant "oui" ou "ouais" ou encore "ouais euh".

Goodwin (1995) évoque l'utilisation par les personnes aphasiques des mots comme "oui" ou "si" suivis instantanément de "non" dans le même tour de parole. Ce comportement est observé chez Mme PA. Il est informatif pour sa partenaire qui comprend qu'elle s'approche de la cible sans l'avoir pour autant atteinte : dans un échange avec sa soeur, Mme PA., en réponse à une carte présentée, a recours à cette stratégie. Elle répond "si si mais non" et sa soeur comprend ainsi que cette carte n'est pas la carte décrite mais qu'elle s'en rapproche fortement et peut alors présenter la bonne carte.

Les productions informatives de Mme PA. sont également liées à la pertinence des informations transmises pour permettre l'avancée de l'échange, d'après les maximes de Grice (1975). Mme PA. est en effet très pertinente dans ses observations et parvient à déceler des détails distinctifs sur une image pour permettre à son interlocuteur de découvrir la bonne carte référencée.

3.5 Les adresses du partenaire pour s'assurer de la compréhension du message

Nous postulons que le nombre d'adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message dans les échanges jugés les plus efficaces serait supérieur au nombre d'adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message dans les échanges jugés les moins efficaces.

La différence entre le nombre d'adresses du partenaire pour s'assurer de la compréhension du message dans les échanges jugés les plus efficaces et dans les échanges jugés les moins efficaces semble notable pour toutes les dyades. Les échanges jugés les moins efficaces sont composés d'un nombre supérieur de demandes de confirmation du partenaire par rapport aux échanges jugés les plus efficaces, au sein de chaque dyade et à l'échelle de l'ensemble des dyades, ce que confirment les analyses statistiques. La différence est remarquable au sein de la dyade 3 (PA.-A.) : Mme A. réalise environ neuf fois plus de demandes de confirmation dans les échanges jugés les moins efficaces.

Notre hypothèse est infirmée à l'échelle de l'ensemble des dyades et de chaque dyade.

Les résultats invalident complètement notre hypothèse et soulignent au contraire qu'un nombre accru de demandes de confirmation est associé aux échanges jugés les moins efficaces. Les participantes collaborent plus lorsque les échanges sont jugés les moins efficaces. Cela peut s'expliquer par le fait que la collaboration, illustrée par le nombre d'adresses du partenaire, s'intensifie en cas de difficulté communicationnelle. La collaboration est liée au jugement d'efficacité des échanges mais lorsque les échanges sont jugés les moins efficaces.

Il est intéressant de relever que les différentes partenaires ont recours aux mêmes comportements pour s'assurer de la compréhension du message.

Les partenaires verbalisent sous forme interrogative les productions non verbales et écrites de Mme PA. ou interprètent ses productions verbales orales. Les partenaires s'assurent ainsi de leur bonne interprétation du message de Mme PA. Damico et Oelschlaeger (2000) parlent de "guess strategy" : la partenaire propose un mot et attend que la personne aphasique confirme.

Les reformulations de leurs propres productions montrent l'adaptation des partenaires au niveau de compréhension de Mme PA.

Les nombreuses récapitulations permettent aux partenaires, lorsque l'échange devient complexe, de vérifier étape par étape leur compréhension du message. Les participantes créent ainsi du sens ensemble. Il est intéressant de noter que ces comportements sont employés surtout dans les échanges jugés les moins efficaces par toutes les partenaires. Mme S. explicite même cette stratégie au cours d'un échange en précisant à Mme PA. "On va reprendre" avant de récapituler les informations obtenues, sous forme de questions.

Ces comportements témoignent tous du besoin de valider la compréhension du message émis par Mme PA. avant de poursuivre (Clark et Schaefer, 1987) et mettent en avant la collaboration entre les participantes.

3.6 Les adresses du partenaire pour demander de l'information

Notre hypothèse était que le nombre d'adresses des partenaires pour demander de l'information dans les échanges jugés les plus efficaces serait supérieur au nombre d'adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message dans les échanges jugés les moins efficaces.

La différence entre le nombre d'adresses du partenaire pour demander de l'information dans les échanges jugés les plus efficaces et dans les échanges jugés les moins efficaces semble notable pour toutes les dyades. Les échanges jugés les moins efficaces sont composés d'un nombre supérieur de demandes de confirmation du partenaire par rapport aux échanges jugés les plus efficaces, au sein de chaque dyade et à l'échelle de l'ensemble des dyades, ce que confirment les analyses statistiques. La différence est remarquable au sein de la dyade 1 (PA.-O.) : Mme O. réalise dix fois plus de demandes d'information dans les échanges jugés les moins efficaces.

Notre hypothèse est infirmée à l'échelle de l'ensemble des dyades et de chaque dyade.

Les résultats invalident complètement notre hypothèse et soulignent au contraire qu'un nombre accru de demandes d'information est associé aux échanges jugés les moins efficaces. La collaboration, illustrée par le nombre d'adresses du partenaire s'intensifie en cas de difficulté communicationnelle. Les participantes collaborent plus lorsque les échanges sont jugés les moins efficaces. La collaboration est liée au jugement d'efficacité des échanges mais lorsque les échanges sont jugés les moins efficaces.

La stratégie dominante utilisée par chaque partenaire quel que soit le jugement d'efficacité est l'interrogation sous forme de questions fermées simples. Cette stratégie est préconisée aux aidants (Boulin, Hugon, Le Bornec, 2007) et est naturellement utilisée dans les communications aphasiques. Elle représente une adaptation aux déficits langagiers.

Des comportements différents sont ensuite adoptés par les trois partenaires de Mme PA.

Certains comportements ralentissent l'échange par exemple lorsque les partenaires posent plusieurs questions lors du même tour, des questions à choix multiples ou la même question à plusieurs tours d'intervalle malgré une réponse déjà fournie par Mme PA.

Certains comportements sont des adaptations aux déficits langagiers de Mme PA. :

- ✓ La majorité des demandes d'information du partenaire se font sous forme de questions fermées. Les questions ouvertes sont immédiatement suivies de questions fermées. Mme S. demande par exemple à Mme PA. pour connaître la couleur précise d'un pull décrit : "il est d'un bleu de quelle couleur? Foncé?"
- ✓ Les partenaires reformulent leurs propres productions lorsque Mme PA. témoigne de difficultés de compréhension.
- ✓ Des injonctions permettent aussi aux partenaires de suggérer à Mme PA. une modalité de production. Par exemple, Mme A. demande à Mme PA. des

informations sur la carte décrite et sur la position des personnes représentées sur la carte sous forme d'injonction : "mets bien ta tête dans la même position"

Il ne semble pas possible d'établir un lien entre un type de stratégie de demande d'information et le jugement d'efficacité des échanges.

3.7 Synthèse

Lors de l'élaboration de notre travail de recherche, nous supposons que l'efficacité des échanges entre Mme PA. et ses trois partenaires de communication serait liée à des indices conversationnels reflétant la collaboration. Nous imaginions qu'une collaboration accrue des participantes serait liée aux échanges jugés les plus efficaces.

Pourtant, les résultats de notre travail de recherche ne reflètent pas une collaboration plus accrue dans les échanges jugés les plus efficaces que dans ceux jugés les moins efficaces.

Au contraire, certains éléments de collaboration se retrouvent davantage dans les échanges jugés les moins efficaces :

- ✓ le partage équitable de l'initiation des thèmes.
- ✓ le nombre de régulateurs.
- ✓ le nombre d'adresses du partenaire pour s'assurer de la compréhension du message.
- ✓ le nombre d'adresses du partenaire pour demander de l'information.

La durée de l'échange et le nombre de tours de parole étant corrélés négativement au jugement d'efficacité des échanges pour les trois dyades étudiées, il paraît vraisemblable que les échanges jugés les moins efficaces soient composés d'une quantité plus grande d'indices conversationnels liés à la collaboration. D'ailleurs, Whitworth (2003) affirme que les troubles aphasiques nécessitent un travail de collaboration accru qui ralentit l'échange. Certains des critères conversationnels ralentissent nettement les tours de parole et la durée de l'échange comme les régulateurs par exemple.

Le pourcentage des productions informatives de Mme PA. n'est pas lié au jugement d'efficacité pour l'ensemble des dyades. Il est cependant partiellement lié au jugement d'efficacité pour les dyades 1 (PA.-O.) et 3 (PA.-A.) : les productions de la personne aphasique seraient plus informatives dans les échanges jugés les plus efficaces que dans les échanges jugés les moins efficaces.

Le nombre de ratés du système des tours est lié au jugement d'efficacité pour l'ensemble des dyades. Les échanges jugés les plus efficaces ne comportent pas de ratés du système des tours. Nous pouvons supposer qu'une collaboration accrue limite le nombre de ratés du système des tours. A l'inverse c'est également face aux ratés du système des tours qu'une collaboration s'intensifie pour permettre l'aboutissement de l'échange. Ainsi nous ne pouvons affirmer avec certitude que l'absence des ratés du système des tours est une manifestation de la collaboration. Ce critère est lié à l'efficacité de l'échange mais pas nécessairement à la collaboration des participantes.

Nous pensons que les échanges les plus efficaces se manifestaient par une collaboration accrue ; nous mettons finalement en avant à travers ce travail de recherche que la collaboration est accrue lorsque les échanges sont jugés les moins efficaces. Il s'agit peut-

être plus d'une stratégie de compensation pour permettre, non pas l'efficacité, mais l'aboutissement du message.

Notre étude a montré qu'un échange est d'autant plus collaboratif qu'il est jugé moins efficace, dans une recherche constante d'aboutissement malgré l'aphasie.

Enfin, n'oublions pas que nos hypothèses reposent sur le ressenti de l'efficacité des participantes qui n'est peut-être pas strictement dû aux indices conversationnels des échanges mais à d'autres critères, non linguistiques et non palpables.

II Retours aux participantes

Nous préciserons à chaque dyade que notre retour concerne seulement les éléments que nous avons observés dans notre travail de recherche.

Nous proposerons à chaque dyade le visionnage d'un échange jugé très efficace et d'un échange jugé moins efficace. Nous renforcerons dans chaque échange les capacités communicationnelles des deux partenaires: leurs stratégies de collaboration, le recours à différentes modalités de communication, leur persévérance.

Nous expliquerons les résultats de notre travail de recherche :

Nous soulignerons que les participantes de chaque dyade ont majoritairement attribué la même appréciation de l'efficacité de leurs échanges. Nous pourrions également rassurer Mme PA. sur sa compétence communicative : malgré ses déficits langagiers, même les échanges jugés les moins efficaces ont été évalués avec une note d'efficacité supérieure à cinq sur dix.

Nous préciserons que tous les échanges ont abouti grâce à la collaboration de chaque dyade.

Nous verbaliserons les manifestations relevées d'un échange efficace selon nos résultats qui sont :

- ✓ un temps court.
- ✓ un nombre restreint de tours de parole.
- ✓ l'absence d'erreur de désignation.
- ✓ l'absence de raté du système des tours donc l'absence de chevauchement et d'interruption.
- ✓ un nombre restreint de régulateurs de l'échange et l'absence ou la présence discrète de manifestations d'effort et de commentaires sur l'échange.
- ✓ un nombre restreint d'adresses du partenaire pour s'assurer de la compréhension du message et pour demander de l'information.

Nous soulignerons les capacités de Mme PA. relevées au cours de ces échanges:

- ✓ initier de nouvelles thématiques alors que souvent les personnes aphasiques initient moins que leur partenaire de communication.
- ✓ affirmer un point de vue et maintenir une thématique.
- ✓ nuancer et affiner les propositions de l'interlocuteur.

-
- ✓ auto-initier et auto-réparer des productions erronées.
 - ✓ émettre des productions informatives à partir de différentes modalités.
 - ✓ verbaliser ou exprimer ses difficultés et demander de l'aide.
 - ✓ recourir à des stratégies palliatives de contournement.
 - ✓ collaborer pour l'aboutissement du message.

Nous souhaitons, en soulignant ses capacités préservées, renforcer le sentiment de compétence communicative de Mme PA. Nous serons également à l'écoute de sa plainte. Il nous semble essentiel de ne pas oublier ou minimiser sa frustration et son insatisfaction de ne pouvoir "dire" et "discourir".

Nous soulignerons également les capacités de chaque partenaire de communication :

- ✓ donner l'initiative à Mme PA. pour l'ensemble des partenaires.
- ✓ s'assurer de la compréhension d'une production avant de poursuivre l'échange pour l'ensemble des partenaires.
- ✓ verbaliser les productions non verbales pour l'ensemble des partenaires.
- ✓ valoriser les productions verbales de Mme PA. pour renforcer sa compétence pour Mme S. et Mme A.
- ✓ endosser la responsabilité des malentendus pour Mme S. et Mme A.

Nous mettrons en évidence et valoriserons les comportements présents bénéfiques à l'aboutissement de l'échange comme attendre ou prêter attention au non verbal.

Nous préciserons enfin que malgré une analyse approfondie des corpus, nous nous sommes focalisées sur des situations de communication semi-dirigées et non sur des situations écologiques de communication. Toutes nos observations sont donc à nuancer si nous souhaitons faire une analogie entre nos résultats et leurs situations réelles de communication.

III Intérêts et limites

1 Intérêts

L'intérêt principal de notre étude a été d'interroger la notion complexe d'efficacité dans les échanges aphasiques. En effet, malgré le développement d'outil comme l'analyse conversationnelle, il est encore difficile sur le terrain de déterminer les critères conversationnels et les comportements qui permettent de juger un échange efficace.

Notre travail de recherche bibliographique nous a permis de rechercher quels indices conversationnels pourraient être liés à l'efficacité dans la communication. Ce travail a permis de créer du lien entre nos intuitions et la littérature.

Notre protocole a permis de mettre en évidence un lien entre des critères conversationnels et l'efficacité. L'intérêt de notre démarche a été de rechercher ces critères à partir des jugements d'efficacité des participantes. Nous pensions en effet que leur ressenti sur l'efficacité de leurs échanges devait être le point de départ de notre recherche. Cette démarche différente de l'analyse conversationnelle - où l'on détermine si l'échange est

efficace à partir d'indices conversationnels pré-établis - a permis d'appréhender la notion d'efficacité d'une autre manière.

Le cadre de la P.A.C.E. nous a permis de définir l'aboutissement des échanges : lorsque la partenaire de Mme PA. découvrait la carte décrite, l'échange était abouti. Nous nous sommes intéressées aux échanges aboutis, jugés plus ou moins efficaces. Dans une conversation ordinaire, nous n'aurions pu déterminer si un échange était abouti ou non.

L'observation de plusieurs partenaires différents dans des situations de communication différentes nous a permis de déterminer si les critères conversationnels choisis dans nos hypothèses étaient liés aux jugements d'efficacité pour chaque dyade et pour l'ensemble des dyades.

L'intérêt de ce choix était de mettre en évidence des critères d'efficacité propres à chaque dyade ou à l'ensemble des dyades.

Notre démarche quantitative, mais surtout qualitative, présente un intérêt certain pour la clinique. Notre étude permet de montrer que, bien qu'il existe des critères conversationnels liés à l'efficacité dans toutes les dyades (comme la durée de l'échange, le nombre de tours de parole ou les ratés du système des tours), il semble difficile de mettre en évidence d'autres critères généralisables à l'ensemble des dyades puisque chaque interaction et chaque interlocuteur est unique et a ses propres critères, conscients ou non, pour juger de l'efficacité comme en témoigne le recueil des représentations personnelles des participantes sur l'efficacité.

La différence de compétences entre les partenaires de communication mérite d'être soulignée. Tron et Vivion (2014) ont d'ailleurs montré des différences entre un partenaire orthophoniste qui a des connaissances plutôt linguistiques et des partenaires du quotidien dont le savoir partagé est beaucoup plus riche.

De plus, il existe une interdépendance entre certains critères (temps, nombre de tours de parole) et il semble difficile de déterminer la prédominance d'un critère parmi les autres.

2 Limites

Plusieurs biais à notre protocole de recherche peuvent être soulignés.

Concernant le choix d'une situation de communication semi-écologique

Notre protocole, nos analyses et nos résultats reposent sur une situation de communication semi-dirigée et ne sont pas représentatifs des situations de communication écologiques de Mme PA. et de ses partenaires de communication. Les attitudes de communication relevées et renforcées ne se manifestent peut-être que rarement dans les conversations naturelles. Notre retour aura peut-être un impact limité du point de vue du renforcement des stratégies de communication. Toutefois l'objectif de notre travail de recherche concernait l'efficacité et non l'aboutissement des échanges. Une situation de communication plus écologique, aurait complexifié la distinction à établir entre l'aboutissement de l'échange et l'efficacité de l'échange. Dans la situation de communication semi-dirigée proposée, l'aboutissement était établi à partir du moment où les participantes confrontaient deux cartes identiques.

Concernant le jugement d'efficacité des participantes

Les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces ne diffèrent que de quelques points sur une échelle d'efficacité de un à dix. Nous n'avons pas obtenus de jugements très extrêmes pour établir une comparaison plus pertinente.

Concernant le choix de nos hypothèses secondaires pour refléter la collaboration

Nos six hypothèses secondaires choisies pour illustrer la collaboration ne sont sans doute pas exhaustives. En effet, la collaboration se manifeste d'une multitude de façons. Même avec une analyse conversationnelle, il est difficile de percevoir tous les éléments entrant en jeu dans la collaboration entre deux personnes.

Concernant le recueil des résultats

La transcription du corpus réalisée n'est pas exhaustive et nous avons dû sélectionner certains indices conversationnels pertinents à quantifier et à qualifier à partir de la littérature et de nos réflexions. Nous avons souhaité considérer à la fois des indices verbaux, non verbaux et paraverbaux des interactions analysées même si nous n'avons pas pu tous les retranscrire et les interpréter. Nous sommes bien conscientes que nos hypothèses et que les comportements communicatifs observés ne peuvent refléter entièrement la collaboration des interlocuteurs.

Concernant le choix d'analyse

Nous avons choisi d'analyser qualitativement et quantitativement un nombre limité d'échanges pour les hypothèses secondaires. Ce choix a permis une analyse qualitative riche mais les analyses quantitatives sont par conséquent restreintes. A l'échelle de chaque dyade, nous avons été limitées à des analyses statistiques descriptives pour un certain nombre d'hypothèses. Les données chiffrées étaient peu exploitables pour conclure à des liens certains avec l'efficacité. Ces liens ne peuvent en aucun cas être généralisés à l'ensemble des interactions de Mme PA.

Concernant la validation des hypothèses secondaires à l'échelle de chaque dyade

La validation ou de la non validation de nos hypothèses secondaires à l'échelle de chaque dyade s'est révélée complexe à cause du peu de données. Elle a donc été soumise à notre appréciation qualitative.

Concernant les choix de calculs à appliquer pour vérifier les hypothèses secondaires

Les critères conversationnels présentés en termes de nombres sont corrélés aux jugements d'efficacité. En revanche, les critères conversationnels présentés en termes de pourcentages ne sont pas corrélés aux jugements d'efficacité des échanges.

Ces résultats questionnent et sont à interpréter avec précaution. En effet, le nombre de chaque critère conversationnel est lié à la durée de l'échange et au nombre de tours de parole. Plus l'échange est long et comporte de tours de parole, plus les indices conversationnels sont nombreux. Pour les données en nombre, c'est la proportion de chaque indice conversationnel qui serait intéressante à évaluer pour pouvoir comparer plus finement les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces.

Toutefois la notion de pourcentage implique de comparer le nombre de chaque critère conversationnel par rapport à une entité. La nature de cette entité est problématique. Par exemple, pouvait-on comparer le nombre de régulateurs au nombre total de mots produits, de tours de parole d'un participant ou des deux participants ? Notre mesure de ces critères conversationnels, en nombre, représente certainement un biais aux résultats obtenus, mais

nous permet quand même de comparer qualitativement les échanges les plus efficaces et les moins efficaces.

IV Perspectives

Il serait intéressant d'ajuster et de réitérer ce travail de recherche appliqué à une situation de communication plus écologique en confrontant par exemple le jugement d'efficacité des participants à une conversation naturelle avec des indices conversationnels, extraits de notre recherche ou non.

Nous nous sommes beaucoup interrogées sur la différence subtile entre les notions d'efficacité et d'aboutissement d'un échange. Nous avons dans un premier temps envisagé de travailler sur ces deux questions avant de nous centrer uniquement sur la notion d'efficacité, plus facilement estimable par les participants. Il serait toutefois intéressant d'appréhender la notion d'aboutissement dans les conversations naturelles, si les partenaires de communication et la personne aphasique s'accordent dans la représentation de cette notion.

Pour approfondir la notion complexe d'efficacité, il pourrait être pertinent de confronter les cotations subjectives d'efficacité des participants à des cotations extérieures de professionnels.

Enfin, l'impact du savoir partagé et du contexte commun sur l'efficacité mériterait d'être approfondi.

V Apports personnels

Ce travail de recherche nous a enrichies au niveau personnel et professionnel en complétant notre formation initiale. Il nous a permis d'appréhender les difficultés rencontrées par une personne aphasique et son entourage au quotidien et de comprendre les répercussions de l'aphasie sur leur bien-être communicationnel. Travailler sur la notion d'efficacité s'est avéré complexe mais passionnant. Nous avons affiné nos capacités d'observation grâce au travail de transcription du corpus et d'analyses qualitatives. C'est un atout pour notre future pratique professionnelle : ces capacités pourront être à nouveau investies non seulement auprès de personnes aphasiques mais aussi dans d'autres domaines que l'aphasiologie. Ce travail nous permet de mieux cerner les enjeux d'une prise en charge pragmatique de l'aphasie. Les rencontres avec les participantes de notre étude et les échanges avec nos maîtres de mémoire ont renforcé notre désir de travailler auprès de personnes aphasiques et leur entourage.

Enfin, le travail d'équipe dans un mémoire est une aventure humaine qui amène à développer des savoir-être en lien avec notre métier d'orthophoniste comme la patience, l'écoute et la remise en question. Il a permis un enrichissement mutuel.

CONCLUSION

L'évaluation de la communication des personnes aphasiques avec leurs aidants se développe. Les cliniciens s'intéressent de plus en plus au ressenti des personnes aphasiques et de leurs partenaires de communication à partir de questionnaires et d'échelles d'auto-évaluation. L'efficacité communicative des interactions entre une personne aphasique et ses partenaires peut-être évaluée grâce à l'analyse conversationnelle. Toutefois ces évaluations restent indépendantes du point de vue de la personne aphasique et de ses partenaires de communication.

Notre travail de recherche s'est inscrit dans cette démarche d'évaluation de l'efficacité d'un échange avec pour point de départ le ressenti subjectif d'efficacité à partir des jugements des participants. Il avait pour objectif de déterminer les critères conversationnels d'un échange jugé efficace entre une personne aphasique et ses partenaires de communication dans une situation semi-dirigée dérivée de la P.A.C.E.

Nous avons donc analysé les interactions d'une personne aphasique et de trois partenaires de communication et confronté ces analyses aux jugements d'efficacité des participants pour chaque échange. Les résultats de notre travail de recherche révèlent pour toutes les dyades que plus un échange est jugé efficace par la personne aphasique et son partenaire de communication, moins il est long, moins il comporte de tours de parole, d'erreurs de désignation..

A l'échelle de l'ensemble des dyades, la collaboration est d'autant plus accrue que l'échange est peu efficace. Nos hypothèses secondaires qui supposaient que les échanges jugés les plus efficaces seraient caractérisés par davantage de marqueurs de la collaboration ne sont pas validées. Au contraire, ce sont les échanges jugés les moins efficaces qui regroupent le plus de marqueurs de la collaboration.

Au sein de chaque dyade, nous observons une variabilité concernant le lien entre certains critères conversationnels et l'efficacité jugée. Cette variabilité témoigne probablement de l'impact d'autres critères conversationnels que ceux choisis dans notre étude. Notre étude souligne également l'impossibilité de généraliser des critères d'efficacité à l'ensemble des interactions entre une personne aphasique et ses partenaires.

Du point de vue de la recherche, notre étude constitue une première appréhension du jugement d'une personne aphasique et de son partenaire de communication sur l'efficacité de leurs échanges.

REFERENCES

- Berthoux, A.C. et Mondada, L. (1993). Traitement du topic: aspects théoriques et acquisitionnels. *Bulletin CILA (Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée)* 57, 123-135.
- Boles, L. (1998). Conversational discourse analysis as a method for evaluating progress in aphasia : a case report. *Journal of Communication Disorders*, 31, 261-274.
- Boulin, M., Hugon, A.L. et Le Bornec, G. (2007). "L'aphasie, Vous connaissez? " Livret destiné à l'entourage de personnes aphasiques. FNO.
- Brassac, Ch. (2000). Intercompréhension et Communication, In A.-C. Berthoud, L. Mondada (édS.), *Modèles du discours en confrontation*. Berne, Peter Lang, 219-228.
- Chetelat-Mabillard, D. et Buttet Sovilla, J. (2003). Essai d'utilisation du « Conversational Analysis Profile for People with Aphasia » (CAPPA.). *Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 38/39, 111-128.
- Clark, H. H. et Schaefer, E. F. (1987). Collaborating on contributions to conversations. *Langage and cognitive processes*, 2, 1-23.
- Clark, H. H. et Schaefer, E. F. (1989). Contributing to discourse. *Cognitive science*, 13, 259-294.
- Clerebaut, N., Coyette, F., Feyereysen, P. et Seron, X. (1984). Une méthode de rééducation fonctionnelle des aphasiques : la P.A.C.E. *Rééducation Orthophonique*, 22, 329-345.
- Cosnier, J. et Vaysse, J. (1992). La fonction référentielle de la kinésique. *Protée*, 40-47.
- Cosnier, J. (1996). Sémiotique des gestes communicatifs. *Nouveaux actes sémiotiques*, 52, 7-28
- Cruz, F. (2006). L'analyse de la compétence In les conversations entre aphasiques et non-aphasiques : une approche interactionnelle. *Bulletin VALS-ASLA (Association suisse de linguistique appliquée)* 84, 67-82.
- Damico, J. S. et Oelschlaeger, M. (1998). Joint productions as a conversational strategy in aphasia. *Clinical linguistics and phonetics*, 12, 459-480.
- Damico, J. S., Oelschlaeger, M. (2000). Partnership in conversation : a study of word search strategies. *Journal of communication disorders*, 33, 205-225.
- Damico, J. S., Oelschlaeger, M. (2003). Word searches in aphasia. A study of the collaborative responses of communicative partners. In Goodwin, C. (ed.). *Conversation and brain damage*. New York: Oxford University Press, 211 – 227.
- Darrigrand, B. et Mazaux, J-M. (2000). *Échelle de Communication Verbale de Bordeaux : ECVB*. Isbergues, France : Ortho Edition.
- Davis, G.A. and Wilcox M.J. (1981) Incorporating parameters of natural conversation in aphasia treatment. In R., Chapey (ed.). *Language intervention strategies in adult aphasia*. Baltimore : Williams E. Wilkins, 169-193.
- Davis, A. (1980). A critical look at PACE therapy. In R., Brookshire (ed.) *Clinical aphasiology conference proceedings*. Minneapolis : BRK Publishers.
- Deka, S., Druelle, H., Iche, A. (2007). *Le PTECCA : élaboration d'un protocole d'évaluation écosystémique de la communication du couple aphasique*. Toulouse : mémoire d'orthophonie.
- De Partz, M.-P. (2001). Une approche fonctionnelle des troubles aphasiques: l'analyse conversationnelle. *Glossa*, 75, 4-12.

De Partz, M.-P. (2014). L'analyse conversationnelle et son implémentation en rééducation. In Mazaux, J.-M., de Boissezon, X., Pradat-Diehl, P., Brun, V. (dir.), *Communiquer malgré l'aphasie* (p. 109-115). Montpellier: Sauramps Medical.

Dessy, M.L., Jacquemin, A., De Partz, M.P., Van Ruymbeke-Raison, A.M., Coyette, F. et Seron, X. (1989) La P.A.C.E. : son utilisation, ses extensions et proposition d'une nouvelle grille d'évaluation. *Glossa*, 13, 12-23.

Goodwin, C. and Goodwin, M.H. (1986). Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word. *Semiotica*, 62, 51-75.

Goodwin, C. (1995). Co-Constructing Meaning in Conversations with an Aphasic Man.. *Research on Language and Social Interaction*, 28, 233-260.

Goodwin, C (2003). *Conversation and Brain Damage*. New York: Oxford University Press.

Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole and J.L. Morgan (eds.) *Speech Acts* (p. 41–58). New York: Academic Press.

Holland, A. L. (1991). Pragmatic aspects of intervention in aphasia. *Journal of Neurolinguistics*, 6, 197–211.

Howe, T., Davidson, B., Worrall, L., Hersh, D., Ferguson, A., Sherratt, S., Gilbert J. (2012). You needed to rehab... families as well': family members' own goals for aphasia rehabilitation. *International journal of language and communication disorders*, 47, 511-521.

Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Edition de Minuit.

Kagan, A. (1995). Revealing the competence of aphasics adults though conversation : a challenge to health professionals. *Topics in stroke rehabilitation*, 2, 15-28.

Kagan, A. et Gailey, G. F., (1993). Functional is not enough: training conversation partners for aphasics adults. In A.L Holland. et M.M Forbes (Eds.), *Aphasia treatment : World perspectives* (p. 199-225). San Diego : Singular.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). Nouvelle communication et analyse conversationnelle. *Langue française*, 70, 7-25.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales (vol 1)*. Paris : Armand Collin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*. Paris : Seuil.

Laakso, M. (2014): Collaborative participation in aphasic word searching: comparison between significant others and speech and language therapists. *Aphasiology*, 29.

Lock, S., Wilkinson, R. and Bryan, K. (2001). *SPPARC: Supporting Partners of People with Aphasia in Relationships and Conversations*. Bicester: Winslow Press.

Lyon, J.G. (1992). Communication use and participation in life for adults with aphasia in natural settings : the scope of the problem. *American Journal of Speech Language Pathology*, 1, 7-14.

Nespoulous, J.-L. (2014) L'aphasie : du déficit à la mise en place de stratégies palliatives. In Mazaux, J.-M., de Boissezon, X., Pradat-Diehl, P., Brun, V. (dir.), *Communiquer malgré l'aphasie* (p.11-19). Montpellier: Sauramps Medical.

Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.

Mangueneau, D. (2009). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Mazaux, J.M., Daviet, J.C., Darrigrand, B., Stuit, A., Muller, F., Dutheil, S., Joseph, P.A. et Barat, M. (2006). Difficultés de communication des personnes aphasiques. In P. Pradat-Diehl et A. Peskine (Eds.), *Evaluation des troubles neuropsychologiques en vie quotidienne* (p. 73-82). Paris: Springer.

Mazaux, J.-M. Nespoulous, J.-L. Pradat-Diehl, P., Brun, V. (2007). Les troubles du langage oral : quelques rappels sémiologiques. In J.-M. Mazaux, P. Pradat-Diehl & V. Brun (Eds.), *Aphasies et aphasiques*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.

OMS (2001). Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF). Genève.

Petit Robert (2011).

Perkins L. (2003) Negotiating repair in aphasic conversation. Interactional Issues. In Goodwin, C. (ed.). *Conversation and Brain Damage* (p. 147-162). New York: Oxford University Press.

Peskine, A., Pradat-Diehl, P. (2007) Etiologies de l'aphasie. In J.-M. Mazaux, P. Pradat-Diehl & V. Brun (Eds.), *Aphasies et aphasiques* (p. 44-53). Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.

Roch Lecours A., Lhermitte, F. (1979). *L'aphasie*. Paris : Flammarion médecine- sciences.

Rousseau, T. (2008). *Prise en charge orthophonique des pathologies d'origine neurologique*. Isbergues, France : Ortho Edition.

Rousseaux, M., Cortiana, M., Bénèche, M. (2014). Sémiologie et déficience de la communication chez la personne aphasique. In Mazaux, J.-M., de Boissezon, X., Pradat Diehl, P., Brun, V. (dir.), *Communiquer malgré l'aphasie* (p. 43-52). Montpellier: Sauramps Medical.

Sainson, C., Bonnin, A., Proffit, S.(2008). *Normalisation de la grille d'analyse linguistique d'interactions libres (G.A.L.I.)*. Lille : mémoire d'orthophonie.

Shannon, C., Weaver, W. (1949). *The mathematical theory of communication*. Urbana-Champaign : university of Illinois Press.

Schegloff, E. A. (2003) Conversation Analysis and Communication Disorders. In Goodwin, C. (ed.). *Conversation and brain damage* (p. 21-55). New York: Oxford University Press.

Schegloff. E. A. (2000). When others initiate repairs. *Applied linguistics*, 21, 205-243.

Sidnell, J. (2006). Repair. In J., Verschueren and J.-O., Östman (eds.) *Handbook of Pragmatics: Installment* (p.1-36).

Simmons-Mackie, N., Raymer, A., Armstrong, E., Holland, A. et Cherney, L.R. (2010). Communication partner training in Aphasia : A systematic review. *Archives of Physical Medicine and Rehabilitation*, 91, 1814-1837.

Tron, S. et Vivion, C. (2014). *La variabilité des échanges conversationnels de la personne aphasique selon son partenaire de communication : étude de cas*. Lyon : mémoire d'orthophonie.

Whitworth, A., (2003). The Application of Conversation Analysis (CA.) to the Management of Aphasia. In *Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)* 38/39, 63-76.

Whitworth, A., Perkins, L. and Lesser, R. (1997). *Conversation Analysis Profile for People with Aphasia*. London: Whurr Publishers Ltd.

Watzlawick, P., Beavin, J.H., Jackson, D.D. (1972). *Pour une logique de la communication*. Paris: Seuil.

ANNEXES

Annexe I: Compte-rendu du dernier bilan orthophonique de Mme PA.

A Noter : Nous avons transformé des données de ce bilan afin de préserver l'anonymat des personnes concernées. Toutes les modifications effectuées sont en italique.

COMPTE RENDU DE BILAN ORTHOPHONIQUE de renouvellement

26 mars 2015

Mme V. orthophoniste.

1-Evolution

Mme PA. 46 ans, souffre d'une importante aphasie suite à un AVC ischémique sylvien gauche postérieur survenu *en juin 2013*.

Le suivi se poursuit toujours à raison de 3 à 4 séances par semaine. *Mme PA.* reprend début avril son travail à plein temps. Sa motivation à progresser est toujours très importante et la patiente est extrêmement volontaire même si des épisodes de découragements et de profonde tristesse surviennent de façon bien légitime.

Les productions verbales sont très variables d'un jour à l'autre et dépendent fortement de la fatigue ou du découragement. Le manque du mot prédomine mais de petites phrases peuvent être émises.

Chaque nouveau bilan montre une progression par rapport au précédent avec de bonnes capacités de compensations par d'autres canaux de communication (écrit, gestualité..) mais cela reste insuffisant pour la qualité de vie de *Mme PA.*

3-Bilan

Un bilan de l'aphasie a été mené. Protocoles utilisés : BDEA, MT86, Echelle de Bordeaux

Expression orale

Pour les séries automatiques, certaines stratégies sont encore nécessaires.

- Jours de la semaine : il y a une persévération sur « vendredi ». En proposant de commencer la semaine par ce jour-là, *Mme PA.* peut donner plus facilement les jours mais commet une erreur sur la fin de semaine.
- Mois de l'année : La patiente persévère verbalement sur le vendredi puis trace « janvier » avec le doigt sur la table. La série devient possible avec la stratégie de prénom « Jean » qui est induite.
- Chiffres de 1 à 20 : parfait entre 1 et 15 mais des oublis entre 15 et 20.
- Chanson et fable : la chanson des restos du cœur et la fable du Corbeau et du Renard peuvent être émises partiellement et à l'aide de facilitations du type fins de phrases.

Le langage automatique est possible mais encore imparfait et nécessite des stratégies de facilitation.

La fluence verbale en une minute est quasi identique au dernier bilan.

-
- La fluence phonologique est de 3 pour les mots dits à l'oral et de 5 si l'on inclut les 2 autres mots tracés au doigt sans verbalisation. Pour mémoire, 4 au bilan précédent.
 - La fluence sémantique est de 9 mots soit un score identique au précédent bilan.

Accès aux réseaux lexicaux altéré mais l'accès sémantique est meilleur que l'accès phonologique.

La dénomination sur images de 15 mots courants est réussie. On note un temps plus court que lors du bilan précédent pour retrouver tous les mots. La stratégie du mot tracé au doigt a été nécessaire une fois. La stratégie des conduites d'approche est utilisée à deux reprises et montre son efficacité. De cette façon, *Mme PA.* s'engage dans un réseau sémantique et progresse dans le réseau en faisant des hypothèses qu'elle valide ou non tout en s'approchant du mot cible.

Exemple : pour trouver le mot cible « pantalon », elle dit : « jupe, non, c'est pas ça, robe, non c'est pas ça, pantalon, c'est ça ».

Le second avantage à cette stratégie est qu'elle donne des indices forts à l'interlocuteur.

La dénomination de mots phonologiquement proches est encore une épreuve très coûteuse sur le plan cognitif. Elle est cependant entièrement réussie à condition de laisser le temps nécessaire à la recherche.

Sur les 14 mots, 4 sont trouvés spontanément. 8 sont trouvés à l'aide de stratégies conduites de façon autonome (4 sont trouvés après les avoir écrits au doigt sur la table. 3 sont trouvés à l'aide de conduites d'approche non induites. 1 mot a nécessité la combinaison des deux stratégies précédentes.). L'aide par ébauche du premier son du mot a été nécessaire pour 2 mots. Les persévérations sont mieux inhibées et en tous cas très conscientes.

Accès au mot lent mais possible. Stratégies de conduite d'approche efficaces et en voie d'autonomie.

La complétion de fins de phrases automatiques est correcte dans 7 cas sur 9. Une erreur sémantique est commise suite à une mauvaise compréhension de la phrase et une erreur phonologique intervient sans que cela ne gêne trop la compréhension de l'interlocuteur : carte de validité au lieu de carte d'invalidité.

Complétion possible mais pouvant être gênée par une difficulté de compréhension morphosyntaxique

La définition de mots n'avait pas été proposée lors des précédents bilans car jugée trop difficile.

Mme PA. parvient à exprimer au moins une information pour chacun des 12 mots proposés.

La plupart du temps, elle entre dans le réseau lexical du mot et donne des substantifs ou des verbes ayant un lien avec le mot-cible.

Elle réussit à faire une phrase complète : moi, je fais un fauteuil et 2 phrases partielles du type « un truc qui... »

Elle a recours à 2 autres stratégies :

- Le geste conventionnel (geste de dormir) ou proto-déclaratif (geste pour indiquer la direction de la pharmacie la plus proche)
- L'écriture au doigt

Possibilité de définition en donnant des mots isolés du même réseau sémantique

La répétition de la liste des 20 mots du BDEA donne un score de 17/20. Les erreurs sont de type phonologique et constatées sur des structures complexes (spectacle exceptionnel, 1776 et Tchecoslovaquie) mais n'entravent pas la compréhension de l'interlocuteur.

Légères distorsions phonologiques en répétition de mots complexes

La répétition des phrases

Il s'agit de faire répéter de façon alternative des phrases faciles et concrètes puis difficiles et abstraites. La longueur des 16 phrases va croissant.

Mme PA. ne semble pas gênée par l'aspect concret ou abstrait des phrases mais par leur longueur. En effet, seuls les mots de la fin des phrases longues sont restitués.

On note également que la patiente tend l'oreille lors de cette épreuve, signe que les traitements phonologiques sont coûteux.

Mémoire verbale difficile pour la phrase de plus de 7 éléments

Compréhension orale

Le test de compréhension syntaxique du Montréal-Toulouse donne un score de 5/8 sans que les phrases aient été répétées et 6/8 avec une répétition.

2 phrases ne sont pas comprises : ce sont toutes les deux des phrases réversibles.

Lors du travail effectué en séance, il ressort que l'incompréhension est souvent liée aux mots portant la syntaxe et la morphologie.

La compréhension lors de la conversation est de bonne qualité. Il devient de plus en plus rare que la patiente manifeste de l'incompréhension. Dans ce cas, elle est liée à un débit de parole trop rapide.

Compréhension orale efficiente en situation de conversation mais des difficultés dans la compréhension morphosyntaxique fine et le traitement d'énoncés longs

Lecture

La lecture de lettres est très fastidieuse. Elle oblige *Mme PA.* à réciter l'alphabet pour trouver la lettre mais elle ne parvient pas toujours à s'arrêter à la bonne lettre ou bien elle ne parvient pas à retrouver le début de l'alphabet et repart sur une série de chiffres.

Correspondance graphème-phonème très difficile tout comme l'accès au nom des lettre

La lecture de syllabes est également très difficile avec le besoin de sémantiser. Mme PA. peut seulement lire la syllabe « pa » si elle pense au mot « papa ». Pour la syllabe « fe », elle propose « femme »

Voie de lecture phonologique altérée

La lecture de mots donne un score de 21/30. Il s'agit de lire 10 mots. On attribue un score de 3 points si la lecture se déclenche en moins de 3 secondes, 2 si elle est possible entre 3 et 10 secondes et 1 de 10 à 30 secondes.

6 mots sont lus en moins de 3 secondes, 2 sont lus entre 3 et 10 secondes et 2 entre 10 et 30 secondes.

Pour les 10 mots, la forme phonologique est correcte.

Pour les 2 mots trouvés les plus difficilement, ce sont des persévérations qui ont gênées *Mme PA.*

Lecture à haute voix possible et plus rapide que l'accès au mot oral.

La lecture de phrases est difficile. Une seule sur les 10 proposées est correcte. Les mots portant la syntaxe et la morphologie et tous les mots abstraits sont difficiles à lire.

On relève des approximations comme la phrase « Je vais au travail » qui devient « moi, je travaille »

Accès morphosyntaxique de la phrase écrite difficile

Expression écrite

L'écriture a évolué puisque Mme PA. a délaissé les lettres en capitales d'imprimerie pour écrire maintenant avec des lettres script.

Le travail porte maintenant sur l'écriture de mots divers sur des thèmes très différents. L'orthographe est correcte dans la moitié des cas. Les erreurs observées sont des omissions ou des substitutions mais qui le plus souvent ne pénalise pas la compréhension de l'interlocuteur car la plupart du temps le début des mots est bon. On note que l'écriture d'un mot est facilitatrice de la production orale du même mot.

Meilleur accès au mot à l'écrit qu'à l'oral. Ecriture efficace pour les mots isolés, pas encore pour les phrases.

Aspects pragmatiques de la communication

Il s'agit d'une échelle remplie par l'évaluateur grâce aux réponses du patient. Les questions concernent l'utilisation de la communication dans des situations de vie courante afin de remplir différentes fonctions de communication : expression des intentions, conversation, utilisation du téléphone, capacité à réaliser des achats, d'entretenir des relations sociales mais aussi l'utilisation de la lecture et de l'écriture dans une visée fonctionnelle.

Le score total est de 61/102 pour les 34 items proposés et *Mme PA.* place son indice de satisfaction lié à sa communication au niveau 6 sur une échelle allant de 1 à 10.

L'analyse par rubrique donne les éléments suivants :

- L'expression des intentions, des besoins élémentaires ou de fait de demander son chemin ne pose pas de problème
- La conversation avec des personnes inconnues. Dans cette situation, la prise de parole et l'abord d'un sujet courant ou complexe est problématique.
- Avec les personnes proches, les sujets abstraits (sujet d'actualité...) sont difficiles à aborder.
- Le téléphone est plus facile à utiliser via les textos. Il est en effet impossible pour *Mme PA.* d'appeler un inconnu et de lui répondre ou assez difficile de transmettre un message téléphonique à un proche reçu en son absence.
- Les achats ne posent pas réellement de problème à *Mme PA.* Elle dit cependant avoir besoin d'aide pour calculer le montant total de plusieurs achats. Elle utilise chéquier et carte bancaire. Cependant, si elle est autonome pour gérer de petites sommes, elle a besoin d'aide pour gérer les gros achats.
- Les relations sociales. *Mme PA.* a un énorme réseau social avec une famille et des amis très proches et de très nombreuses connaissances. Elle a de nombreuses occasions de relations sociales. Son caractère très volontaire fait qu'elle ne refuse pas les nombreuses sollicitations mais que ces situations sont plus difficiles pour elle : en particulier, le fait de pouvoir suivre une conversation rapide entre plusieurs personnes, le fait de passer une commande de plus de un mot, le fait d'expliquer précisément ce qu'elle désire auprès d'un commerçant ou d'un artisan.
- La lecture nécessite de l'aide pour les textos, le courrier et les documents administratifs. *Mme PA.* n'avait pas pour habitude de lire de nombreux ouvrages avant son AVC, seulement quelques magazines, mais actuellement elle ne les lit que rarement. En revanche, elle n'est plus gênée par la lecture de l'heure comme elle l'était juste après l'AVC.
- L'écriture est difficile pour rédiger la liste des courses et des phrases plus longues comme dans les textos ou les mails. Elle a besoin d'aide pour remplir des documents administratifs. Mais l'écriture est aussi un moyen de facilitation important. Le fait d'écrire permet de faire comprendre un mot qu'elle ne peut pas évoquer oralement.

4-Diagnostic orthophonique

Mme PA. souffre d'une importante aphasie d'expression avec des difficultés de compréhension fine liée à la morphosyntaxe. Les difficultés d'évocation peuvent être améliorées par des stratégies de compensation. La lecture à haute voix reste difficile et l'écriture de mots isolés est possible mais pas parfaite

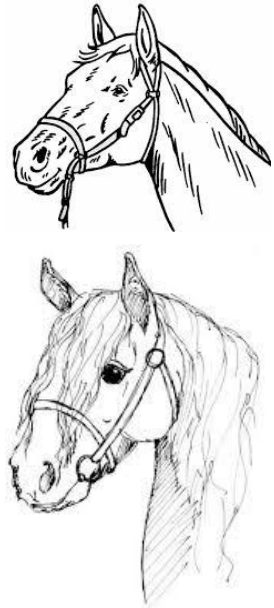



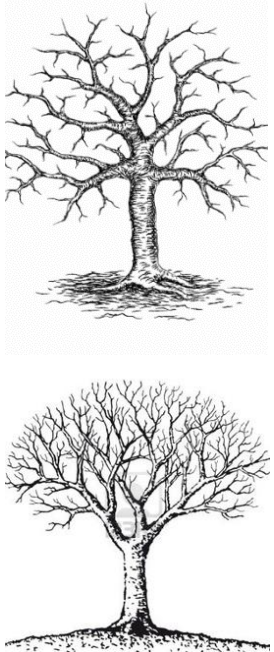



5-Projet thérapeutique

Poursuite du travail engagé avec 50 AMO 15.3 pour rééducation du langage dans le cadre d'une aphasie.

Les objectifs de travail sont les suivants :

- Stimulation des processus de compensation avec un travail plus appuyé sur les conduites d'approche par stimulation des réseaux lexicaux
- Poursuite du travail sur la production de mots écrits
- Poursuite du travail sur la compréhension morphosyntaxique fine à l'oral comme à l'écrit

Annexe II : Aperçu du matériel créé pour les situations de communication dérivées de la P.A.C.E

Dyade	Dessin au trait	Scène	Paysage	Objets
PA O				
PA S				

PA
A



TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Exemple d'une série proposée à une dyade	33
Figure 2 : Répartition des échanges selon l'écart entre les notes d'efficacité, toutes dyades confondues.....	43
Figure 3 : Répartition des échanges selon l'écart entre les notes d'efficacité, pour chaque dyade.....	43
Figure 4 : Nombres et types d'indices conversationnels selon les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces à l'échelle de l'ensemble des dyades.	45
Figure 5: Pourcentages et types d'indices conversationnels selon les échanges jugés les plus efficaces et les échanges jugés les moins efficaces à l'échelle de l'ensemble des dyades.	45
Figure 6: Pourcentages des thématiques initiées par PA. au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.	46
Figure 7 : Nombres de ratés du système des tours au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.....	47
Figure 8 : Nombres et types de régulateurs au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.	48
Figure 9: Pourcentages des productions informatives de PA au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.	50
Figure 10 : Nombres d'adresses de chaque partenaire à PA. pour s'assurer de la compréhension du message au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces. 52	
Figure 12: Nombres d'adresses de chaque partenaire à PA pour demander de l'information à PA au sein de chaque dyade dans les échanges jugés les plus efficaces et les moins efficaces.	53

TABLE DES MATIERES

1. UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON 1	4
1.1 Secteur Santé :	4
1.2 Secteur Sciences et Technologies :	4
2. INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA READAPTATION	5
Directeur ISTR : Dr Xavier PERROT	5
FORMATION ORTHOPHONIE	5
REMERCIEMENTS	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION	10
PARTIE THEORIQUE	11
I Aphasie et communication	12
1 Qu'est-ce que la communication ?	12
1.1 Des modèles théoriques de la communication	12
1.2 La communication : des échanges verbaux, non verbaux et paraverbaux	12
2 Qu'est-ce que l'aphasie ?	13
2.1 Fonctions organiques et structures anatomiques	13
2.2 Activités et participation	14
2.3 Facteurs contextuels	14
3 L'évolution des approches dans la prise en charge de l'aphasie	14
3.1 Les approches traditionnelles centrées sur les troubles langagiers	15
3.2 L'approche pragmatique, une approche fonctionnelle centrée sur la communication ...	15
3.3 Les approches écosystémiques et sociales	15
II La collaboration au cœur d'une communication efficace	15
1 La notion de compétence : de Chomsky à Hymes, une focalisation individuelle	15
1.1 La compétence communicative : définitions	15
1.2 La compétence communicative des personnes aphasiques	16
1.3 La notion de savoir partagé	16
2 La collaboration comme condition de l'aboutissement de l'échange : une focalisation collaborative et des stratégies de collaboration	17
2.1 Le respect des règles conversationnelles implicites régissant la conversation	17
2.2 La mise en place de stratégies face aux difficultés linguistiques	19
3 La notion d'efficacité de la communication	21
3.1 Aboutissement et efficacité : de l'efficacité de l'individu à l'efficacité collaborative	21

3.2	Le principe de l'effort collaboratif minimal.....	21
3.3	Les maximes conversationnelles de Grice (1975)	22
III	Evaluation fonctionnelle de l'efficacité communicative	22
1	La P.A.C.E.: Promoting Aphasics' Communicative Effectiveness.....	22
2	L'Analyse Conversationnelle (AC) appliquée à l'aphasie pour évaluer les stratégies efficaces d'une communication aphasique.....	23
2.1	L'analyse conversationnelle	23
2.2	L'intérêt d'appliquer l'analyse conversationnelle à l'aphasie	24
2.3	Des outils d'évaluation à partir de l'analyse conversationnelle.....	25
	PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	26
	PARTIE EXPERIMENTATION.....	29
I	Participants	30
1	La personne aphasique.....	30
1.1	Critères d'inclusion	30
1.2	Critères d'exclusion	30
1.3	Mme PA.	30
2	Le choix des partenaires de communication.....	31
2.1	Critères d'inclusion	31
2.2	Critères d'exclusion	32
2.3	Mme O.	32
2.4	Mme S.....	32
2.5	Mme A.	32
II	Matériel.....	32
1	Pour l'expérimentation	32
2	Pour le recueil de données.....	33
3	Pour l'analyse	33
III	Procédure	34
1	Pré-expérimentation	34
1.1	Création d'une tâche référentielle dérivée de la P.A.C.E.	34
1.2	Entraînements et création d'un matériel adapté.....	34
2	Expérimentation.....	35
2.1	Validation de la procédure	35
2.2	Procédure	35
3	Recueil des résultats.....	36

3.1	Recueil des évaluations subjectives de l'efficacité des échanges	36
3.2	Visionnage des films et création d'un corpus	36
4	Analyses.....	36
4.1	Analyse du consensus entre les jugements subjectifs des participantes au sein de chaque échange	36
4.2	Attribuer une note d'efficacité par échange	37
4.3	Recherche des indices conversationnels.....	37
4.4	Vérification des hypothèses principales.....	38
4.5	Vérification des hypothèses secondaires	38
5	Retours aux participantes de l'étude	39
PRESENTATION DES RESULTATS		41
I	Représentations subjectives des participantes sur la notion d'efficacité	42
II	Accord entre les participantes	43
III	Hypothèses principales	44
1	La durée de l'échange	44
2	Le nombre de tours de parole.....	44
3	Le nombre d'erreurs de désignation	44
IV	Hypothèses secondaires	44
1	Résultats des analyses statistiques à l'échelle de l'ensemble des dyades.....	44
2	Résultats des analyses descriptives et qualitatives à l'échelle de chaque dyade	46
2.1	Le partage de l'initiation des thématiques.....	46
2.2	Les ratés du système de tours	47
2.3	Les régulateurs de l'interaction.....	48
2.4	Les productions informatives	50
2.5	Les adresses des partenaires pour s'assurer de la compréhension du message	52
2.6	Les adresses des partenaires pour demander de l'information à Mme PA.....	53
DISCUSSION DES RESULTATS.....		55
I	Interprétation des résultats.....	56
1	L'accord entre les participantes	56
2	Validation des hypothèses principales	56
3	Validation des hypothèses secondaires	57
3.1	Le partage de l'initiation des thématiques par Mme PA.....	57
3.2	Les ratés du système des tours	58
3.3	Les régulateurs	58

3.4	Les productions informatives de Mme PA.	60
3.5	Les adresses du partenaire pour s’assurer de la compréhension du message	62
3.6	Les adresses du partenaire pour demander de l’information.....	63
3.7	Synthèse	64
II	Retours aux participantes.....	65
III	Intérêts et limites.....	66
1	Intérêts	66
2	Limites	67
IV	Perspectives	69
V	Apports personnels	69
	CONCLUSION.....	70
	REFERENCES.....	71
	ANNEXES.....	74
	Annexe I: Compte-rendu du dernier bilan orthophonique de Mme PA.	75
	Annexe II : Aperçu du matériel créé pour les situations de communication dérivées de la P.A.C.E.	80
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	82
	TABLE DES MATIERES	83

Eve COLOMBIER

Claire PELLISSA

**RECHERCHE DE CRITERES DE L'EFFICACITE DES INTERACTIONS ENTRE
UNE PERSONNE APHASIQUE ET SES PARTENAIRES DE COMMUNICATION :
UNE ETUDE DE CAS**

85 pages

Mémoire d'orthophonie – UCBL- ISTR – LYON 2016

RESUME

L'aphasie est un trouble du langage et de la communication qui a des répercussions sur la qualité de vie des personnes aphasiques et de leur entourage. Dans une approche pragmatique, l'analyse conversationnelle s'intéresse à la manière dont les participants d'un échange communiquent. L'objectif de ce mémoire est de rechercher des critères d'efficacité d'un échange entre une personne aphasique et son partenaire de communication. A partir de jugements d'efficacité des participantes à notre étude et grâce à l'analyse conversationnelle, nous avons réalisé une étude de cas autour de trois situations de communication semi-dirigées dérivées de la P.A.C.E. (Promoting Aphasics' Communicative Effectiveness, 1981). Une personne aphasique a interagi respectivement avec l'une de ses orthophonistes, une sœur et une amie. Les participantes ont évalué l'efficacité de leurs échanges. Les échanges ont été filmés et ont permis de recueillir un corpus à partir duquel nous avons extrait des critères conversationnels que nous avons confrontés quantitativement et qualitativement aux différents jugements d'efficacité des échanges. Nos résultats soulignent que plus un échange est jugé efficace par les deux participantes, moins le temps est long, moins il y a de tours de parole et d'erreurs de désignation. D'autres critères conversationnels témoignant de la collaboration entre les participantes semblent liés au jugement d'efficacité des échanges : les échanges jugés les moins efficaces sont composés de davantage d'indices conversationnels collaboratifs que les échanges jugés les plus efficaces. Nos résultats soulignent la variabilité des manifestations d'un échange jugé efficace selon les dyades et les échanges. Nos résultats et critères d'efficacité ne sont vrais que pour des dyades particulières dans des contextes d'interaction particuliers. La recherche de critères d'efficacité d'un échange en situation de conversation serait plus écologique et permettrait d'autant plus à l'entourage de la personne aphasique d'ajuster ses stratégies de collaboration.

MOTS-CLES

Aphasie - Efficacité - Ressenti - Analyse conversationnelle - Partenaire de communication - Collaboration - Approche pragmatique.

MEMBRES DU JURY

Annick DUCHENE

Christine TIRABOSCHI-CHOSSON

Frédérique GARCIA-LAFAY

MAITRES DE MEMOIRE

Valérie FERRERO

Anne PEILLON

DATE DE SOUTENANCE

30 Juin 2016
